

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville \$ 2.00
Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 196

OTTAWA, LUNDI 21 SEPTEMBRE 1891

LE NUMERO 2 CENTS

Enquete sur le Socialisme EN EUROPE

VI ALLEMAGNE (SUITE) LES JEUNES SOCIALISTES

A Friedenau, un morne village de fabriques dans la banlieue de Berlin, la reunion etait annoncee pour huit heures; mais a neuf heures le compagnon Werner, qui devait parler, n'etait pas encore arrive.

C'etait un vrai public d'ouvriers. Pas un visage qui ne fut noir de la poussiere du charbon, pas un qui ne fut encore asphyxie par cette expression triste et dure, si frappante chez tous les ouvriers de l'Allemagne du Nord.

La salle non plus n'etait pas gaie, j'imagine qu'elle devait servir, en temps ordinaire, pour des bals et des repas de noces, mais seuls des ouvriers allemands peuvent s'accommoder, meme pour une reunion socialiste, de murs si blancs, si nus et si froids.

A dix heures, la salle se remplit. Le compagnon Werner se plaça devant la table, en compagnie de deux ouvriers, un president et un secretaire, nommes par acclamation.

Le compagnon Wilhelm Werner est un petit homme d'une trentaine d'annees, trapu, avec des grands cheveux bruns, d'epais cheveux blancs, rejoints en arriere, une epaisse barbe blonde faisant collier, et, au total, la mise plutot d'un etudiant pauvre que d'un ouvrier.

J'ai entendu dans d'autres reunions le compagnon Baginski et le compagnon Wildperger: tous deux sont habiles a provoquer l'indignation des ouvriers berlinois contre l'inertie de la fraction socialiste du Reichstag.

Un jour, apres ce son pere, s'embarquer depuis, des en loin! Des le pays. Si du partie de l'es-

malin, et je pense la propagande doit lui faire l'effet d'un tour de passe passe difficile qu'il s'agit d'en lever prestement.

Il avait affaire a des ouvriers de village, socialistes naturellement, mais socialistes sans distinction de parti, et entraines depuis longtemps a considerer M. Babal, M. Liebknecht et M. Singer comme l'incarnation la plus moderne de la Sainte Trinite.

Il exposa d'abord la theorie marxiste du capital, telle que tous les orateurs socialistes n'avaient point manqué de l'exposer a ces ouvriers.

« Mes dignes compagnons, dit-il, vous êtes malheureux et c'est bien injuste; mais l'injustice qui pèse sur vous est la conséquence fatale du régime capitaliste. Si l'ouvrier était lui-même en possession des moyens de travail, deux à trois heures lui suffiraient à gagner les ressources dont il a besoin pour sa subsistance: mais les moyens de travail sont entre les mains des capitalistes, et ceux-ci, maîtres absolus de la situation, font faire à l'ouvrier, en échange de sa subsistance, dix fois plus de travail que ne l'exige l'équité. »

« Mes dignes compagnons, vous savez comme moi qu'il en est ainsi. Avant moi d'autres vous l'ont dit: c'est cela que vous ont expliqué les démocrates socialistes, les compagnons Bebel, Liebknecht, tous ceux qui vous ont rendu la conscience de vos droits et qui ont mis entre vos mains la force de les faire valoir. »

Sur quoi, M. Werner a continué à démentir que la remise du capital entre les mains des ouvriers était le seul moyen de faire cesser les misères du prolétariat.

« Vous avez espéré jadis que cette conquête pourrait s'effectuer par la voie du parlementarisme, mes dignes compagnons; mais l'expérience vous a déçus. Vous avez nommé au Reichstag trente cinq députés socialistes, des hommes d'un mérite extraordinaire: non seulement ils n'ont pu obtenir que le capital vous fut restitué, mais ils n'ont obtenu rien du tout, pas même que l'on abrégât d'une heure votre travail quotidien. »

« Et quand ils obtiendraient cela, mes dignes compagnons, est-ce que cela aurait quelque importance effective? Aussi longtemps que le capital sera dans les mains de la bourgeoisie, toutes les lois du monde ne vous empêcheront pas de souffrir. Si on oblige vos patrons à ne vous faire travailler que huit heures, ils trouveront le moyen de vous rendre ces huit heures plus dures que le sont aujourd'hui vos douze heures. »

« Vous n'avez rien à espérer du parlementarisme, tel que l'entendent vos députés. Et ces députés eux-mêmes, mes dignes compagnons, ne voyez-vous pas comme le parlementarisme vous les a changés? Le député Vollman n'a-t-il pas déclaré que les idéals socialistes devaient être indéfiniment ajournés; et n'a-t-il pas démontré ensuite que ses déclarations étaient conformes aux discours et aux actes de ses collègues Bebel et Liebknecht, depuis l'abrogation des lois contre le socialisme? »

« Vous êtes maintenant, en effet, dans une situation nouvelle; le socialisme, naguère à peine né, est désormais touppissant; vous n'avez plus qu'à achever de prendre conscience de votre pouvoir et à l'exercer. »

« Ce serait pure folie de ma part, répliqua M. Werner. Le parlementarisme est l'instrument le plus précieux pour la propagande socialiste. Mais vos députés ne doivent pas attendre qu'on leur propose des lois soi-disant favorables aux ouvriers. Ils doivent considérer le Parlement comme un moyen d'agitation, et sans cesse provoquer de nouvelles élections, et soulever de nouveaux débats, et porter de nouveaux défis à la bourgeoisie capitaliste. »

De M. Bebel et de ses collègues, M. Werner ne dit plus un mot; mais je vis que l'auditoire avait cessé de les considérer comme des personnages surnaturels. Il ne dit pas non plus que lui-même se chargeait à merveille de jouer au Reichstag ce rôle d'agitateur dont il espérait tant d'effets.

« Les ouvriers de Friedenau étaient mûrs désormais pour le jeune socialisme. M. Werner et ses camarades avaient déjà préparé de la même façon la majorité des ouvriers de Berlin, de Magdebourg, de Dresde. Ils poursuivent à présent leur campagne dans les provinces. Je crois qu'ils n'y ont encore rien obtenu, de sorte que les députés socialistes ont beau jeu pour refuser de les prendre au sérieux. Mais je crois aussi que leur propagande est assurée de réussir bientôt dans un grand nombre de pays: car les ouvriers allemands sont une espèce toujours prête à changer de maîtres, et puis il est trop vrai que les députés socialistes n'ont rien fait pour les ouvriers; et puis enfin on ne peut nier que c'est M. Werner qui soutient aujourd'hui contre M. Bebel la véritable doctrine marxiste. »

« Depuis leur avènement au Reichstag et le retrait des lois d'exception, M. Bebel et M. Liebknecht sont devenus des possibilistes: ou plutôt ils ont cessé d'être marxistes sans se rendre compte de leur chute. Ils s'opposent aux demi-mesures et ils ne proposent pas de mesures plus complètes. Ils siègent, ils dirigent des congrès, ils touchent le revenu pécuniaire et moral de vingt années d'efforts. C'est M. Werner et les jeunes socialistes qui dorénavant représentent en Allemagne, les principes que MM. Guesde et Lafargue représentent en France. La discipline seule et le souvenir du passé et l'assurance du présent maintiennent les marxistes français d'accord avec les anciens chefs du marxisme allemand qui, l'autre jour encore, au Congrès de Bruxelles, ont pris la responsabilité des résolutions les plus anti-révolutionnaires. »

« Et vous n'avez rien à espérer du parlementarisme, tel que l'entendent vos députés. Et ces députés eux-mêmes, mes dignes compagnons, ne voyez-vous pas comme le parlementarisme vous les a changés? Le député Vollman n'a-t-il pas déclaré que les idéals socialistes devaient être indéfiniment ajournés; et n'a-t-il pas démontré ensuite que ses déclarations étaient conformes aux discours et aux actes de ses collègues Bebel et Liebknecht, depuis l'abrogation des lois contre le socialisme? »

« Vous êtes maintenant, en effet, dans une situation nouvelle; le socialisme, naguère à peine né, est désormais touppissant; vous n'avez plus qu'à achever de prendre conscience de votre pouvoir et à l'exercer. »

« Ce serait pure folie de ma part, répliqua M. Werner. Le parlementarisme est l'instrument le plus précieux pour la propagande socialiste. Mais vos députés ne doivent pas attendre qu'on leur propose des lois soi-disant favorables aux ouvriers. Ils doivent considérer le Parlement comme un moyen d'agitation, et sans cesse provoquer de nouvelles élections, et soulever de nouveaux débats, et porter de nouveaux défis à la bourgeoisie capitaliste. »

« Les ouvriers de Friedenau étaient mûrs désormais pour le jeune socialisme. M. Werner et ses camarades avaient déjà préparé de la même façon la majorité des ouvriers de Berlin, de Magdebourg, de Dresde. Ils poursuivent à présent leur campagne dans les provinces. Je crois qu'ils n'y ont encore rien obtenu, de sorte que les députés socialistes ont beau jeu pour refuser de les prendre au sérieux. Mais je crois aussi que leur propagande est assurée de réussir bientôt dans un grand nombre de pays: car les ouvriers allemands sont une espèce toujours prête à changer de maîtres, et puis il est trop vrai que les députés socialistes n'ont rien fait pour les ouvriers; et puis enfin on ne peut nier que c'est M. Werner qui soutient aujourd'hui contre M. Bebel la véritable doctrine marxiste. »

« Depuis leur avènement au Reichstag et le retrait des lois d'exception, M. Bebel et M. Liebknecht sont devenus des possibilistes: ou plutôt ils ont cessé d'être marxistes sans se rendre compte de leur chute. Ils s'opposent aux demi-mesures et ils ne proposent pas de mesures plus complètes. Ils siègent, ils dirigent des congrès, ils touchent le revenu pécuniaire et moral de vingt années d'efforts. C'est M. Werner et les jeunes socialistes qui dorénavant représentent en Allemagne, les principes que MM. Guesde et Lafargue représentent en France. La discipline seule et le souvenir du passé et l'assurance du présent maintiennent les marxistes français d'accord avec les anciens chefs du marxisme allemand qui, l'autre jour encore, au Congrès de Bruxelles, ont pris la responsabilité des résolutions les plus anti-révolutionnaires. »

Cela n'empêchera pas sa propagande d'aboutir à plus de résultats qu'on ne croit, cela ne pourra, au contraire, qu'en hâter le succès. Et aux prochaines élections, M. Werner sera député. Mais j'imagine qu'alors il trouvera difficile, à son tour, de ne pas faire comme ont fait ceux qu'il veut remplacer. Et quand M. Werner sera député, j'imagine qu'il y aura de nouveaux Werner pour lui reprocher son modérantisme.

« Que disiez-vous les nouveaux venus existaient déjà. Ce sont les ouvriers mêmes de l'imprimerie de M. Werner. Pour assurer la publication régulière de son journal, la Tribune du Peuple, le patron avait établi le travail à forfait, que le Congrès de Bruxelles lui-même a condamné. Il avait aussi renvoyé deux de ses ouvriers qui, au lieu de faire leur besogne, s'étaient mis à chanter la Marseillaise socialiste et à crier: "A bas le tyran!" Le tyran c'était lui, M. Wilhelm Werner, le chef des jeunes socialistes, et l'affaire a été portée devant un tribunal professionnel, où M. Werner a comparu en qualité de patron capitaliste. Et cela s'est passé quelques jours à peine après cette réunion de Friedenau, où il avait flétri en termes si courtois l'embourgeoisement et la tyrannie des vieux chefs socialistes. »

« Vous êtes maintenant, en effet, dans une situation nouvelle; le socialisme, naguère à peine né, est désormais touppissant; vous n'avez plus qu'à achever de prendre conscience de votre pouvoir et à l'exercer. »

« Ce serait pure folie de ma part, répliqua M. Werner. Le parlementarisme est l'instrument le plus précieux pour la propagande socialiste. Mais vos députés ne doivent pas attendre qu'on leur propose des lois soi-disant favorables aux ouvriers. Ils doivent considérer le Parlement comme un moyen d'agitation, et sans cesse provoquer de nouvelles élections, et soulever de nouveaux débats, et porter de nouveaux défis à la bourgeoisie capitaliste. »

« Les ouvriers de Friedenau étaient mûrs désormais pour le jeune socialisme. M. Werner et ses camarades avaient déjà préparé de la même façon la majorité des ouvriers de Berlin, de Magdebourg, de Dresde. Ils poursuivent à présent leur campagne dans les provinces. Je crois qu'ils n'y ont encore rien obtenu, de sorte que les députés socialistes ont beau jeu pour refuser de les prendre au sérieux. Mais je crois aussi que leur propagande est assurée de réussir bientôt dans un grand nombre de pays: car les ouvriers allemands sont une espèce toujours prête à changer de maîtres, et puis il est trop vrai que les députés socialistes n'ont rien fait pour les ouvriers; et puis enfin on ne peut nier que c'est M. Werner qui soutient aujourd'hui contre M. Bebel la véritable doctrine marxiste. »

« Depuis leur avènement au Reichstag et le retrait des lois d'exception, M. Bebel et M. Liebknecht sont devenus des possibilistes: ou plutôt ils ont cessé d'être marxistes sans se rendre compte de leur chute. Ils s'opposent aux demi-mesures et ils ne proposent pas de mesures plus complètes. Ils siègent, ils dirigent des congrès, ils touchent le revenu pécuniaire et moral de vingt années d'efforts. C'est M. Werner et les jeunes socialistes qui dorénavant représentent en Allemagne, les principes que MM. Guesde et Lafargue représentent en France. La discipline seule et le souvenir du passé et l'assurance du présent maintiennent les marxistes français d'accord avec les anciens chefs du marxisme allemand qui, l'autre jour encore, au Congrès de Bruxelles, ont pris la responsabilité des résolutions les plus anti-révolutionnaires. »

« Vous êtes maintenant, en effet, dans une situation nouvelle; le socialisme, naguère à peine né, est désormais touppissant; vous n'avez plus qu'à achever de prendre conscience de votre pouvoir et à l'exercer. »

« Ce serait pure folie de ma part, répliqua M. Werner. Le parlementarisme est l'instrument le plus précieux pour la propagande socialiste. Mais vos députés ne doivent pas attendre qu'on leur propose des lois soi-disant favorables aux ouvriers. Ils doivent considérer le Parlement comme un moyen d'agitation, et sans cesse provoquer de nouvelles élections, et soulever de nouveaux débats, et porter de nouveaux défis à la bourgeoisie capitaliste. »

« Les ouvriers de Friedenau étaient mûrs désormais pour le jeune socialisme. M. Werner et ses camarades avaient déjà préparé de la même façon la majorité des ouvriers de Berlin, de Magdebourg, de Dresde. Ils poursuivent à présent leur campagne dans les provinces. Je crois qu'ils n'y ont encore rien obtenu, de sorte que les députés socialistes ont beau jeu pour refuser de les prendre au sérieux. Mais je crois aussi que leur propagande est assurée de réussir bientôt dans un grand nombre de pays: car les ouvriers allemands sont une espèce toujours prête à changer de maîtres, et puis il est trop vrai que les députés socialistes n'ont rien fait pour les ouvriers; et puis enfin on ne peut nier que c'est M. Werner qui soutient aujourd'hui contre M. Bebel la véritable doctrine marxiste. »

« Depuis leur avènement au Reichstag et le retrait des lois d'exception, M. Bebel et M. Liebknecht sont devenus des possibilistes: ou plutôt ils ont cessé d'être marxistes sans se rendre compte de leur chute. Ils s'opposent aux demi-mesures et ils ne proposent pas de mesures plus complètes. Ils siègent, ils dirigent des congrès, ils touchent le revenu pécuniaire et moral de vingt années d'efforts. C'est M. Werner et les jeunes socialistes qui dorénavant représentent en Allemagne, les principes que MM. Guesde et Lafargue représentent en France. La discipline seule et le souvenir du passé et l'assurance du présent maintiennent les marxistes français d'accord avec les anciens chefs du marxisme allemand qui, l'autre jour encore, au Congrès de Bruxelles, ont pris la responsabilité des résolutions les plus anti-révolutionnaires. »

« Vous êtes maintenant, en effet, dans une situation nouvelle; le socialisme, naguère à peine né, est désormais touppissant; vous n'avez plus qu'à achever de prendre conscience de votre pouvoir et à l'exercer. »

« Ce serait pure folie de ma part, répliqua M. Werner. Le parlementarisme est l'instrument le plus précieux pour la propagande socialiste. Mais vos députés ne doivent pas attendre qu'on leur propose des lois soi-disant favorables aux ouvriers. Ils doivent considérer le Parlement comme un moyen d'agitation, et sans cesse provoquer de nouvelles élections, et soulever de nouveaux débats, et porter de nouveaux défis à la bourgeoisie capitaliste. »

« Les ouvriers de Friedenau étaient mûrs désormais pour le jeune socialisme. M. Werner et ses camarades avaient déjà préparé de la même façon la majorité des ouvriers de Berlin, de Magdebourg, de Dresde. Ils poursuivent à présent leur campagne dans les provinces. Je crois qu'ils n'y ont encore rien obtenu, de sorte que les députés socialistes ont beau jeu pour refuser de les prendre au sérieux. Mais je crois aussi que leur propagande est assurée de réussir bientôt dans un grand nombre de pays: car les ouvriers allemands sont une espèce toujours prête à changer de maîtres, et puis il est trop vrai que les députés socialistes n'ont rien fait pour les ouvriers; et puis enfin on ne peut nier que c'est M. Werner qui soutient aujourd'hui contre M. Bebel la véritable doctrine marxiste. »

« Depuis leur avènement au Reichstag et le retrait des lois d'exception, M. Bebel et M. Liebknecht sont devenus des possibilistes: ou plutôt ils ont cessé d'être marxistes sans se rendre compte de leur chute. Ils s'opposent aux demi-mesures et ils ne proposent pas de mesures plus complètes. Ils siègent, ils dirigent des congrès, ils touchent le revenu pécuniaire et moral de vingt années d'efforts. C'est M. Werner et les jeunes socialistes qui dorénavant représentent en Allemagne, les principes que MM. Guesde et Lafargue représentent en France. La discipline seule et le souvenir du passé et l'assurance du présent maintiennent les marxistes français d'accord avec les anciens chefs du marxisme allemand qui, l'autre jour encore, au Congrès de Bruxelles, ont pris la responsabilité des résolutions les plus anti-révolutionnaires. »

« Vous êtes maintenant, en effet, dans une situation nouvelle; le socialisme, naguère à peine né, est désormais touppissant; vous n'avez plus qu'à achever de prendre conscience de votre pouvoir et à l'exercer. »

« Ce serait pure folie de ma part, répliqua M. Werner. Le parlementarisme est l'instrument le plus précieux pour la propagande socialiste. Mais vos députés ne doivent pas attendre qu'on leur propose des lois soi-disant favorables aux ouvriers. Ils doivent considérer le Parlement comme un moyen d'agitation, et sans cesse provoquer de nouvelles élections, et soulever de nouveaux débats, et porter de nouveaux défis à la bourgeoisie capitaliste. »

« Les ouvriers de Friedenau étaient mûrs désormais pour le jeune socialisme. M. Werner et ses camarades avaient déjà préparé de la même façon la majorité des ouvriers de Berlin, de Magdebourg, de Dresde. Ils poursuivent à présent leur campagne dans les provinces. Je crois qu'ils n'y ont encore rien obtenu, de sorte que les députés socialistes ont beau jeu pour refuser de les prendre au sérieux. Mais je crois aussi que leur propagande est assurée de réussir bientôt dans un grand nombre de pays: car les ouvriers allemands sont une espèce toujours prête à changer de maîtres, et puis il est trop vrai que les députés socialistes n'ont rien fait pour les ouvriers; et puis enfin on ne peut nier que c'est M. Werner qui soutient aujourd'hui contre M. Bebel la véritable doctrine marxiste. »

« Depuis leur avènement au Reichstag et le retrait des lois d'exception, M. Bebel et M. Liebknecht sont devenus des possibilistes: ou plutôt ils ont cessé d'être marxistes sans se rendre compte de leur chute. Ils s'opposent aux demi-mesures et ils ne proposent pas de mesures plus complètes. Ils siègent, ils dirigent des congrès, ils touchent le revenu pécuniaire et moral de vingt années d'efforts. C'est M. Werner et les jeunes socialistes qui dorénavant représentent en Allemagne, les principes que MM. Guesde et Lafargue représentent en France. La discipline seule et le souvenir du passé et l'assurance du présent maintiennent les marxistes français d'accord avec les anciens chefs du marxisme allemand qui, l'autre jour encore, au Congrès de Bruxelles, ont pris la responsabilité des résolutions les plus anti-révolutionnaires. »

« Vous êtes maintenant, en effet, dans une situation nouvelle; le socialisme, naguère à peine né, est désormais touppissant; vous n'avez plus qu'à achever de prendre conscience de votre pouvoir et à l'exercer. »

« Ce serait pure folie de ma part, répliqua M. Werner. Le parlementarisme est l'instrument le plus précieux pour la propagande socialiste. Mais vos députés ne doivent pas attendre qu'on leur propose des lois soi-disant favorables aux ouvriers. Ils doivent considérer le Parlement comme un moyen d'agitation, et sans cesse provoquer de nouvelles élections, et soulever de nouveaux débats, et porter de nouveaux défis à la bourgeoisie capitaliste. »

« Vous êtes maintenant, en effet, dans une situation nouvelle; le socialisme, naguère à peine né, est désormais touppissant; vous n'avez plus qu'à achever de prendre conscience de votre pouvoir et à l'exercer. »

« Ce serait pure folie de ma part, répliqua M. Werner. Le parlementarisme est l'instrument le plus précieux pour la propagande socialiste. Mais vos députés ne doivent pas attendre qu'on leur propose des lois soi-disant favorables aux ouvriers. Ils doivent considérer le Parlement comme un moyen d'agitation, et sans cesse provoquer de nouvelles élections, et soulever de nouveaux débats, et porter de nouveaux défis à la bourgeoisie capitaliste. »

« Les ouvriers de Friedenau étaient mûrs désormais pour le jeune socialisme. M. Werner et ses camarades avaient déjà préparé de la même façon la majorité des ouvriers de Berlin, de Magdebourg, de Dresde. Ils poursuivent à présent leur campagne dans les provinces. Je crois qu'ils n'y ont encore rien obtenu, de sorte que les députés socialistes ont beau jeu pour refuser de les prendre au sérieux. Mais je crois aussi que leur propagande est assurée de réussir bientôt dans un grand nombre de pays: car les ouvriers allemands sont une espèce toujours prête à changer de maîtres, et puis il est trop vrai que les députés socialistes n'ont rien fait pour les ouvriers; et puis enfin on ne peut nier que c'est M. Werner qui soutient aujourd'hui contre M. Bebel la véritable doctrine marxiste. »

« Depuis leur avènement au Reichstag et le retrait des lois d'exception, M. Bebel et M. Liebknecht sont devenus des possibilistes: ou plutôt ils ont cessé d'être marxistes sans se rendre compte de leur chute. Ils s'opposent aux demi-mesures et ils ne proposent pas de mesures plus complètes. Ils siègent, ils dirigent des congrès, ils touchent le revenu pécuniaire et moral de vingt années d'efforts. C'est M. Werner et les jeunes socialistes qui dorénavant représentent en Allemagne, les principes que MM. Guesde et Lafargue représentent en France. La discipline seule et le souvenir du passé et l'assurance du présent maintiennent les marxistes français d'accord avec les anciens chefs du marxisme allemand qui, l'autre jour encore, au Congrès de Bruxelles, ont pris la responsabilité des résolutions les plus anti-révolutionnaires. »

« Vous êtes maintenant, en effet, dans une situation nouvelle; le socialisme, naguère à peine né, est désormais touppissant; vous n'avez plus qu'à achever de prendre conscience de votre pouvoir et à l'exercer. »

« Ce serait pure folie de ma part, répliqua M. Werner. Le parlementarisme est l'instrument le plus précieux pour la propagande socialiste. Mais vos députés ne doivent pas attendre qu'on leur propose des lois soi-disant favorables aux ouvriers. Ils doivent considérer le Parlement comme un moyen d'agitation, et sans cesse provoquer de nouvelles élections, et soulever de nouveaux débats, et porter de nouveaux défis à la bourgeoisie capitaliste. »

« Les ouvriers de Friedenau étaient mûrs désormais pour le jeune socialisme. M. Werner et ses camarades avaient déjà préparé de la même façon la majorité des ouvriers de Berlin, de Magdebourg, de Dresde. Ils poursuivent à présent leur campagne dans les provinces. Je crois qu'ils n'y ont encore rien obtenu, de sorte que les députés socialistes ont beau jeu pour refuser de les prendre au sérieux. Mais je crois aussi que leur propagande est assurée de réussir bientôt dans un grand nombre de pays: car les ouvriers allemands sont une espèce toujours prête à changer de maîtres, et puis il est trop vrai que les députés socialistes n'ont rien fait pour les ouvriers; et puis enfin on ne peut nier que c'est M. Werner qui soutient aujourd'hui contre M. Bebel la véritable doctrine marxiste. »

« Depuis leur avènement au Reichstag et le retrait des lois d'exception, M. Bebel et M. Liebknecht sont devenus des possibilistes: ou plutôt ils ont cessé d'être marxistes sans se rendre compte de leur chute. Ils s'opposent aux demi-mesures et ils ne proposent pas de mesures plus complètes. Ils siègent, ils dirigent des congrès, ils touchent le revenu pécuniaire et moral de vingt années d'efforts. C'est M. Werner et les jeunes socialistes qui dorénavant représentent en Allemagne, les principes que MM. Guesde et Lafargue représentent en France. La discipline seule et le souvenir du passé et l'assurance du présent maintiennent les marxistes français d'accord avec les anciens chefs du marxisme allemand qui, l'autre jour encore, au Congrès de Bruxelles, ont pris la responsabilité des résolutions les plus anti-révolutionnaires. »

« Vous êtes maintenant, en effet, dans une situation nouvelle; le socialisme, naguère à peine né, est désormais touppissant; vous n'avez plus qu'à achever de prendre conscience de votre pouvoir et à l'exercer. »

« Ce serait pure folie de ma part, répliqua M. Werner. Le parlementarisme est l'instrument le plus précieux pour la propagande socialiste. Mais vos députés ne doivent pas attendre qu'on leur propose des lois soi-disant favorables aux ouvriers. Ils doivent considérer le Parlement comme un moyen d'agitation, et sans cesse provoquer de nouvelles élections, et soulever de nouveaux débats, et porter de nouveaux défis à la bourgeoisie capitaliste. »

« Vous êtes maintenant, en effet, dans une situation nouvelle; le socialisme, naguère à peine né, est désormais touppissant; vous n'avez plus qu'à achever de prendre conscience de votre pouvoir et à l'exercer. »

« Ce serait pure folie de ma part, répliqua M. Werner. Le parlementarisme est l'instrument le plus précieux pour la propagande socialiste. Mais vos députés ne doivent pas attendre qu'on leur propose des lois soi-disant favorables aux ouvriers. Ils doivent considérer le Parlement comme un moyen d'agitation, et sans cesse provoquer de nouvelles élections, et soulever de nouveaux débats, et porter de nouveaux défis à la bourgeoisie capitaliste. »

« Les ouvriers de Friedenau étaient mûrs désormais pour le jeune socialisme. M. Werner et ses camarades avaient déjà préparé de la même façon la majorité des ouvriers de Berlin, de Magdebourg, de Dresde. Ils poursuivent à présent leur campagne dans les provinces. Je crois qu'ils n'y ont encore rien obtenu, de sorte que les députés socialistes ont beau jeu pour refuser de les prendre au sérieux. Mais je crois aussi que leur propagande est assurée de réussir bientôt dans un grand nombre de pays: car les ouvriers allemands sont une espèce toujours prête à changer de maîtres, et puis il est trop vrai que les députés socialistes n'ont rien fait pour les ouvriers; et puis enfin on ne peut nier que c'est M. Werner qui soutient aujourd'hui contre M. Bebel la véritable doctrine marxiste. »

« Depuis leur avènement au Reichstag et le retrait des lois d'exception, M. Bebel et M. Liebknecht sont devenus des possibilistes: ou plutôt ils ont cessé d'être marxistes sans se rendre compte de leur chute. Ils s'opposent aux demi-mesures et ils ne proposent pas de mesures plus complètes. Ils siègent, ils dirigent des congrès, ils touchent le revenu pécuniaire et moral de vingt années d'efforts. C'est M. Werner et les jeunes socialistes qui dorénavant représentent en Allemagne, les principes que MM. Guesde et Lafargue représentent en France. La discipline seule et le souvenir du passé et l'assurance du présent maintiennent les marxistes français d'accord avec les anciens chefs du marxisme allemand qui, l'autre jour encore, au Congrès de Bruxelles, ont pris la responsabilité des résolutions les plus anti-révolutionnaires. »

« Vous êtes maintenant, en effet, dans une situation nouvelle; le socialisme, naguère à peine né, est désormais touppissant; vous n'avez plus qu'à achever de prendre conscience de votre pouvoir et à l'exercer. »

« Ce serait pure folie de ma part, répliqua M. Werner. Le parlementarisme est l'instrument le plus précieux pour la propagande socialiste. Mais vos députés ne doivent pas attendre qu'on leur propose des lois soi-disant favorables aux ouvriers. Ils doivent considérer le Parlement comme un moyen d'agitation, et sans cesse provoquer de nouvelles élections, et soulever de nouveaux débats, et porter de nouveaux défis à la bourgeoisie capitaliste. »

« Les ouvriers de Friedenau étaient mûrs désormais pour le jeune socialisme. M. Werner et ses camarades avaient déjà préparé de la même façon la majorité des ouvriers de Berlin, de Magdebourg, de Dresde. Ils poursuivent à présent leur campagne dans les provinces. Je crois qu'ils n'y ont encore rien obtenu, de sorte que les députés socialistes ont beau jeu pour refuser de les prendre au sérieux. Mais je crois aussi que leur propagande est assurée de réussir bientôt dans un grand nombre de pays: car les ouvriers allemands sont une espèce toujours prête à changer de maîtres, et puis il est trop vrai que les députés socialistes n'ont rien fait pour les ouvriers; et puis enfin on ne peut nier que c'est M. Werner qui soutient aujourd'hui contre M. Bebel la véritable doctrine marxiste. »

« Depuis leur avènement au Reichstag et le retrait des lois d'exception, M. Bebel et M. Liebknecht sont devenus des possibilistes: ou plutôt ils ont cessé d'être marxistes sans se rendre compte de leur chute. Ils s'opposent aux demi-mesures et ils ne proposent pas de mesures plus complètes. Ils siègent, ils dirigent des congrès, ils touchent le revenu pécuniaire et moral de vingt années d'efforts. C'est M. Werner et les jeunes socialistes qui dorénavant représentent en Allemagne, les principes que MM. Guesde et Lafargue représentent en France. La discipline seule et le souvenir du passé et l'assurance du présent maintiennent les marxistes français d'accord avec les anciens chefs du marxisme allemand qui, l'autre jour encore, au Congrès de Bruxelles, ont pris la responsabilité des résolutions les plus anti-révolutionnaires. »

« Vous êtes maintenant, en effet, dans une situation nouvelle; le socialisme, naguère à peine né, est désormais touppissant; vous n'avez plus qu'à achever de prendre conscience de votre pouvoir et à l'exercer. »

« Ce serait pure folie de ma part, répliqua M. Werner. Le parlementarisme est l'instrument le plus précieux pour la propagande socialiste. Mais vos députés ne doivent pas attendre qu'on leur propose des lois soi-disant favorables aux ouvriers. Ils doivent considérer le Parlement comme un moyen d'agitation, et sans cesse provoquer de nouvelles élections, et soulever de nouveaux débats, et porter de nouveaux défis à la bourgeoisie capitaliste. »

La civilisation de l'Afrique

Chaque jour, on reçoit des nouvelles, trop souvent mauvaises, des explorateurs français en Afrique. Il nous a paru intéressant de faire le relevé des missions scientifiques ou commerciales françaises qui, à l'heure actuelle, se trouvent sur le continent noir.

Tandis que les Livingstone, les Speke, les Baker, les Schweinfurt, les Stanley ont porté leurs efforts vers les régions inexplorées de l'Afrique orientale, vers les grands lacs, les Français s'attachent à explorer les pays avoisinant leurs colonies du Sénégal et du Congo.

« Ce qui caractérise, en effet, les premières explorations africaines, c'est la poursuite d'un but exclusivement scientifique: les explorations contemporaines n'ont plus cette tendance: si elle sert également à remplir les vides de la carte, elle prépare les colonies de l'avenir. C'est ce qui fait que les voyages des explorateurs français en Afrique, n'intéressent plus seulement les savants et les curieux mais aussi les hommes de gouvernement et les commerçants, sont presque exclusivement dirigés vers les régions du Haut Niger, les territoires environnant le lac Tchad et la route occidentale de Tombouctou. »

Dans ces derniers temps la mort à été dure pour nos compatriotes; après Camille Douls, victime des Touaregs; Voituret et Papillon, assassinés dans le Grand Bassam, le lieutenant Quiquerez emporté par les fièvres au moment où il arrivait au terme de son voyage, et la mort de Paul Crampel et le désastre de sa mission.

Cependant, ils sont encore nombreux nos compatriotes, actuellement en mission au centre de l'Afrique; la foule n'apprend leur nom qu'à la nouvelle de leur mort: elle ne connaît que les explorateurs bruyants dont les coups de feu arrivent jusqu'à elle, qui se frayent un passage dans le sang et l'incendie, condamnant ainsi à l'insuccès et souvent à la mort les voyageurs qui viennent après eux.

Au commencement de cette année, le capitaine d'infanterie de marine Monteil partait, chargé d'explorer les bouches du Niger. Après avoir passé par Bafoulabé, Badambé, Kita, Kumbi et Sikasso, il arrivait le 4 mars à Samoroghana. Le capitaine Monteil s'occupe de l'étude orographique de ces régions: il a pu vérifier la direction des rivières vers le sud-est nord-est. On vient de recevoir de ses nouvelles: après avoir rencontré le capitaine Quinquerez et le docteur Crozat chez l'almamy de Keugoudou, le capitaine Monteil a dépassé la rivière Kalaing et se trouve actuellement dans le Mossi.

Le lieutenant de vaisseau Houri écrit de son côté qu'il vient de terminer la levée hydrographique du Niger, en amont de Bamakou, et celle du Tankisso de notre poste de Siguri à Toumania. Grâce aux travaux des lieutenants de vaisseau Davout, Caron et Hourst, le cours du Niger est relevé entre Siguri et Tombouctou.

« Ce qui caractérise, en effet, les premières explorations africaines, c'est la poursuite d'un but exclusivement scientifique: les explorations contemporaines n'ont plus cette tendance: si elle sert également à remplir les vides de la carte, elle prépare les colonies de l'avenir. C'est ce qui fait que les voyages des explorateurs français en Afrique, n'intéressent plus seulement les savants et les curieux mais aussi les hommes de gouvernement et les commerçants, sont presque exclusivement dirigés vers les régions du Haut Niger, les territoires environnant le lac Tchad et la route occidentale de Tombouctou. »

Dans ces derniers temps la mort à été dure pour nos compatriotes; après Camille Douls, victime des Touaregs; Voituret et Papillon, assassinés dans le Grand Bassam, le lieutenant Quiquerez emporté par les fièvres au moment où il arrivait au terme de son voyage, et la mort de Paul Crampel et le désastre de sa mission.

Cependant, ils sont encore nombreux nos compatriotes, actuellement en mission au centre de l'Afrique; la foule n'apprend leur nom qu'à la nouvelle de leur mort: elle ne connaît que les explorateurs bruyants dont les coups de feu arrivent jusqu'à elle, qui se frayent un passage dans le sang et l'incendie, condamnant ainsi à l'insuccès et souvent à la mort les voyageurs qui viennent après eux.

Au commencement de cette année, le capitaine d'infanterie de marine Monteil partait, chargé d'explorer les bouches du Niger. Après avoir passé par Bafoulabé, Badambé, Kita, Kumbi et Sikasso, il arrivait le 4 mars à Samoroghana. Le capitaine Monteil s'occupe de l'étude orographique de ces régions: il a pu vérifier la direction des rivières vers le sud-est nord-est. On vient de recevoir de ses nouvelles: après avoir rencontré le capitaine Quinquerez et le docteur Crozat chez l'almamy de Keugoudou, le capitaine Monteil a dépassé la rivière Kalaing et se trouve actuellement dans le Mossi.

Le lieutenant de vaisseau Houri écrit de son côté qu'il vient de terminer la levée hydrographique du Niger, en amont de Bamakou, et celle du Tankisso de notre poste de Siguri à Toumania. Grâce aux travaux des lieutenants de vaisseau Davout, Caron et Hourst, le cours du Niger est relevé entre Siguri et Tombouctou.

« Ce qui caractérise, en effet, les premières explorations africaines, c'est la poursuite d'un but exclusivement scientifique: les explorations contemporaines n'ont plus cette tendance: si elle sert également à remplir les vides de la carte, elle prépare les colonies de l'avenir. C'est ce qui fait que les voyages des explorateurs français en Afrique, n'intéressent plus seulement les savants et les curieux mais aussi les hommes de gouvernement et les commerçants, sont presque exclusivement dirigés vers les régions du Haut Niger, les territoires environnant le lac Tchad et la route occidentale de Tombouctou. »

Dans ces derniers temps la mort à été dure pour nos compatriotes; après Camille Douls, victime des Touaregs; Voituret et Papillon, assassinés dans le Grand Bassam, le lieutenant Quiquerez emporté par les fièvres au moment où il arrivait au terme de son voyage, et la mort de Paul Crampel et le désastre de sa mission.

« Ce qui caractérise, en effet, les premières explorations africaines, c'est la poursuite d'un but exclusivement scientifique: les explorations contemporaines n'ont plus cette tendance: si elle sert également à remplir les vides de la carte, elle prépare les colonies de l'avenir. C'est ce qui fait que les voyages des explorateurs français en Afrique, n'intéressent plus seulement les savants et les curieux mais aussi les hommes de gouvernement et les commerçants, sont presque exclusivement dirigés vers les régions du Haut Niger, les territoires environnant le lac Tchad et la route occidentale de Tombouctou. »

</

LECANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Lundi 21 Septembre 1891

ECHOS DU JOUR

On croit que le débat commencé aujourd'hui sur le rapport du comité des Privilèges et Elections finira demain soir.

M. Cameron est revenu samedi à Ottawa de retour de son voyage à la Colombie Anglaise. Sa Grandeur est l'hôte de Sir John Thompson.

On croit que Sir John Thompson et l'hon. M. Laurier en sont arrivés à s'entendre pour clore la session, au commencement de la semaine prochaine.

Un capitaine de la marine française qui vient d'arriver à Marseille se plaint que l'escadre italienne à Salonique n'a pas, avec intention, tenu compte de son salut qu'il a répété deux fois.

L'ITALIE d'Allemagne qu'un simple acte de diplomatie diplomatique donne le droit à une puissance signataire du traité de la triple alliance de demander l'aide des autres signataires du même traité sans avoir besoin d'attendre une attaque effective.

NOTRE COMMERCE est en train de se remettre sur pied, la publication de nos rapports avec la France, par une des plus belles et les plus savantes de l'Europe.

Nous lecteurs devront nous savoir gré de cette première que nous leur servons.

Les dépêches reçues depuis samedi de Québec sont très contradictoires. D'un côté, on prétend que M. Mercier a dû céder à la demande du lieutenant gouverneur. D'autres parts, on affirme que M. Mercier n'est jamais opposé à une commission de juges, mais simplement au nom du juge Davidson qu'il voulait remplacer par le juge Johnson. Il paraîtrait que M. Angers a accepté la suggestion du premier ministre. Ce qui mit fin à la crise.

Le correspondant berlinois du Times de Londres dit que la décoration accordée par le tsar au comte Schouvaloff, ambassadeur de Russie à Berlin, est un fait digne d'attention. Le comte Schouvaloff étant un chaud partisan de relations amicales entre l'Allemagne et la Russie.

Le correspondant du STANDARD à Berlin dit que la décoration du comte Schouvaloff est considérée comme un acte particulier de courtoisie. Ce fait est un démenti formel du bruit qui a couru annonçant le rappel du comte ; il fait aussi pressentir la rencontre des deux empereurs.

Le bruit court dans les cercles politiques que le gouvernement provincial de Québec va refuser de payer à la Compagnie du Pacifique les subsides votés pour aider à construire le chemin de fer de ce province du lac Temiscamingue. Ces subsides ont été accordés à "La Société du chemin de fer de colonisation du lac Temiscamingue" mais, on prétend que par la transaction qui a eu lieu par la suite avec la compagnie du Pacifique plusieurs milliers de piastres ont été détournés du but, pour lequel la législature provinciale les avait votés.

Le président Carnot a prononcé un discours au banquet qui lui a été offert à Reims. Il a dit que tous les efforts déployés d'une vive émotion patriotique en ce moment que la France avait repris sa position dans le monde, grâce à son armée reconstituée.

Il terminait ainsi : "Aujourd'hui il n'y a plus de place pour les souvenirs pénibles du passé, souvenirs qui ont trop longtemps divisé la France entre elle-même. Le pays désire vivre en paix, maintenir la République et développer une politique libérale qui unissent tous les Français. Les vœux du pays peuvent se résumer en ces mots : "La conciliation de tous les intérêts."

M. Tarte écrit au CANADIAN : "C'est d'entre nous que nous aurons la crise Letellier, ou le droit de donner des conseils de prudence. L'opinion générale est que M. Angers ne démentira pas son ministère. La lettre de M. Mercier n'a pas été produite au Sénat parce qu'elle n'est pas arrivée. Mais elle peut également être mise devant la Chambre des Communes sur demande de tout député.

Les signaux du MONDE citent ce soir les opinions de M. Letellier à l'appui de l'attitude de M. Angers. Il n'y a aucun doute que nous aurons la semaine prochaine, un débat considérable sur cette affaire et que l'acte de la confédération va être discuté sur toutes ses faces.

Le WITNESS demande pourquoi M. Tarte a voté pour exorcer M. Cochrane. La raison est fort simple : il croit que l'insuffisance à l'appui de l'accusation portée contre ce député.

On lit dans le COURRIER DES ETATS-UNIS : Les deux partis en conflit, au début de la campagne électorale, sont très préoccupés de la situation du gouverneur Hill. Les républicains regretteraient réellement qu'il disparût de la lice, car il cesserait d'être un élément de discordance dans le parti démocratique à New York. M. Hill est naturellement du même avis. Il affecte une satisfaction sans mélange. Il lève la tête comme un roi. Les partisans de la candidature de M. Flower, au contraire, sont convaincus que M. Hill n'est pas qu'un homme, que la convention a rejeté toutes les nominations qu'il proposait ; qu'il n'a plus rien à attendre après le complicité de consultation qu'on lui a adressé, et qu'il ne lui reste désormais qu'à se garder de sa dignité de sénateur. Telle est, en effet, la situation de M. Hill. Son influence à la tête d'une puissante "machine" politique est en pleine décadence et sa ruine deviendra de plus en plus évidente de jour en jour. Il n'a aucune chance d'être réélu.

On lit dans le COURRIER DES ETATS-UNIS : Les deux partis en conflit, au début de la campagne électorale, sont très préoccupés de la situation du gouverneur Hill. Les républicains regretteraient réellement qu'il disparût de la lice, car il cesserait d'être un élément de discordance dans le parti démocratique à New York. M. Hill est naturellement du même avis. Il affecte une satisfaction sans mélange. Il lève la tête comme un roi. Les partisans de la candidature de M. Flower, au contraire, sont convaincus que M. Hill n'est pas qu'un homme, que la convention a rejeté toutes les nominations qu'il proposait ; qu'il n'a plus rien à attendre après le complicité de consultation qu'on lui a adressé, et qu'il ne lui reste désormais qu'à se garder de sa dignité de sénateur. Telle est, en effet, la situation de M. Hill. Son influence à la tête d'une puissante "machine" politique est en pleine décadence et sa ruine deviendra de plus en plus évidente de jour en jour. Il n'a aucune chance d'être réélu.

On lit dans le COURRIER DES ETATS-UNIS : Les deux partis en conflit, au début de la campagne électorale, sont très préoccupés de la situation du gouverneur Hill. Les républicains regretteraient réellement qu'il disparût de la lice, car il cesserait d'être un élément de discordance dans le parti démocratique à New York. M. Hill est naturellement du même avis. Il affecte une satisfaction sans mélange. Il lève la tête comme un roi. Les partisans de la candidature de M. Flower, au contraire, sont convaincus que M. Hill n'est pas qu'un homme, que la convention a rejeté toutes les nominations qu'il proposait ; qu'il n'a plus rien à attendre après le complicité de consultation qu'on lui a adressé, et qu'il ne lui reste désormais qu'à se garder de sa dignité de sénateur. Telle est, en effet, la situation de M. Hill. Son influence à la tête d'une puissante "machine" politique est en pleine décadence et sa ruine deviendra de plus en plus évidente de jour en jour. Il n'a aucune chance d'être réélu.

On lit dans le COURRIER DES ETATS-UNIS : Les deux partis en conflit, au début de la campagne électorale, sont très préoccupés de la situation du gouverneur Hill. Les républicains regretteraient réellement qu'il disparût de la lice, car il cesserait d'être un élément de discordance dans le parti démocratique à New York. M. Hill est naturellement du même avis. Il affecte une satisfaction sans mélange. Il lève la tête comme un roi. Les partisans de la candidature de M. Flower, au contraire, sont convaincus que M. Hill n'est pas qu'un homme, que la convention a rejeté toutes les nominations qu'il proposait ; qu'il n'a plus rien à attendre après le complicité de consultation qu'on lui a adressé, et qu'il ne lui reste désormais qu'à se garder de sa dignité de sénateur. Telle est, en effet, la situation de M. Hill. Son influence à la tête d'une puissante "machine" politique est en pleine décadence et sa ruine deviendra de plus en plus évidente de jour en jour. Il n'a aucune chance d'être réélu.

UNE LOI POUR TOUS

Dernièrement, nous faisons la remarque que de toutes les provinces formant la Confédération, Québec était la seule jusqu'à présent, où avaient eu lieu les crises constitutionnelles.

Samedi dernier, le FREE PRESS de cette ville, avec lequel nous sommes souvent aux antipodes, dans un excellent article que nous produisons, en partie, développe longuement cette pensée.

Sans partager, en tous points, l'opinion émise par le confrère, nous ne pouvons pas nous dissimuler le fait, que ces agitations ou bouleversements périodiques venant du chef de l'ex-entité, sont bien de nature à nous présenter aux autres races, comme étant incapables de saisir l'esprit de notre constitution dans son application.

Nous avons cependant la certitude que notre race ne le cède en rien aux autres quant aux qualités de l'intelligence ; mais nous sommes aveuglés par l'esprit de parti.

Si le Lieutenant-Gouverneur d'Ontario devait reconnaître les accusations et les insinuations faites par les journaux bleus contre M. Mowat et ses collègues, si Sir Alexandre Campbell devait suivre la ligne de conduite tracée par les conservateurs à M. Angers, nous aurions des commissions royales, qui siègeraient continuellement dans la province d'Ontario, leur seraient nombreuses les enquêtes à faire. D'après les journaux bleus, M. Mowat se serait rendu coupable d'avoir détourné de l'argent des fonds publics de différentes manières d'avoir violé la constitution et d'avoir doté le pays d'une administration corrompue.

Mais le Lieutenant-Gouverneur n'a pas fait "un fou de lui", en demandant la nomination de commissions royales pour éclairer la situation. Il permet aux différents partis de s'expliquer aux sessions de la législature et aux bureaux de vote, abandonnant à l'électorat le droit de décider. Voilà la seule et unique ligne constitutionnelle, il n'y a pas d'autres à interpréter ni à suivre.

Bien des accusations aussi ont été portées dans la presse contre le gouvernement provincial du Manitoba. M. Greenway et les membres de son cabinet ont été accusés publiquement au sujet de la législation des chemins de fer, d'avoir fait du boodlage dans leur propres intérêts. Dans le Nouveau Brunswick, les membres du cabinet Blair ont été accusés de s'être appropriés des fonds publics frauduleusement sous différentes formes ; en vendant des concessions, afin de se procurer de l'argent pour donner l'électorat.

Dans tous ces cas pourtant de malversation publique de détournements déguisés de l'argent du Trésor, jamais aucun Lieutenant-Gouverneur n'est intervenu. Le peuple du Nouveau Brunswick ne voudrait jamais tolérer une conduite si inconstitutionnelle et si dépourvue de bon sens. Dans chaque cas et à l'occasion, c'est à l'électorat et à lui seul qu'incombe le devoir de continuer sa confiance aux conseillers de la Couronne ou de la leur retirer, au peuple seul appartient le privilège de juger de leur honnêteté ou de leur culpabilité. Mais la rage et la colère ont tellement aveuglés les conservateurs de la province de Québec et nos ministres fédéraux, qui les uns comme les autres ne revent que le renversement du cabinet Mercier, que nous les voyons tous ensemble proclamer au monde entier que la province de Québec est incapable de se gouverner, que les lois constitutionnelles qui fonctionnent si bien dans l'Ontario ; le Nouveau Brunswick et le Manitoba, sont impuissantes à légiférer la population de la province canadienne-française et en résumé ces fanatiques arrivent à déclarer que la race abâtardie et arriérée des Canadiens-Français est indigne comme incapable de régler ses propres affaires intérieures, même sur la fin du dix-neuvième siècle, où la lumière et le savoir ont pénétré dans les coins les plus reculés du globe.

Le pape a reçu samedi dans le vestibule de Saint Pierre un premier groupe de pèlerins français, comptant 2,000 personnes vêtues pour la plupart comme des ouvriers endimanchés. Le pape a été, de la part des pèlerins, l'objet de ferventes acclamations ; il paraissait être en excellente santé. Le cardinal Langénieux, archevêque de Reims, qui était à la tête des pèlerins, a donné lecture d'une adresse à laquelle le pape a répondu par un discours qui a duré vingt-cinq minutes. Puis Léon XIII est rentré dans ses appartements après avoir donné sa bénédiction aux pèlerins prosternés sur son passage.

On lit dans le COURRIER DES ETATS-UNIS : Les deux partis en conflit, au début de la campagne électorale, sont très préoccupés de la situation du gouverneur Hill. Les républicains regretteraient réellement qu'il disparût de la lice, car il cesserait d'être un élément de discordance dans le parti démocratique à New York. M. Hill est naturellement du même avis. Il affecte une satisfaction sans mélange. Il lève la tête comme un roi. Les partisans de la candidature de M. Flower, au contraire, sont convaincus que M. Hill n'est pas qu'un homme, que la convention a rejeté toutes les nominations qu'il proposait ; qu'il n'a plus rien à attendre après le complicité de consultation qu'on lui a adressé, et qu'il ne lui reste désormais qu'à se garder de sa dignité de sénateur. Telle est, en effet, la situation de M. Hill. Son influence à la tête d'une puissante "machine" politique est en pleine décadence et sa ruine deviendra de plus en plus évidente de jour en jour. Il n'a aucune chance d'être réélu.

On lit dans le COURRIER DES ETATS-UNIS : Les deux partis en conflit, au début de la campagne électorale, sont très préoccupés de la situation du gouverneur Hill. Les républicains regretteraient réellement qu'il disparût de la lice, car il cesserait d'être un élément de discordance dans le parti démocratique à New York. M. Hill est naturellement du même avis. Il affecte une satisfaction sans mélange. Il lève la tête comme un roi. Les partisans de la candidature de M. Flower, au contraire, sont convaincus que M. Hill n'est pas qu'un homme, que la convention a rejeté toutes les nominations qu'il proposait ; qu'il n'a plus rien à attendre après le complicité de consultation qu'on lui a adressé, et qu'il ne lui reste désormais qu'à se garder de sa dignité de sénateur. Telle est, en effet, la situation de M. Hill. Son influence à la tête d'une puissante "machine" politique est en pleine décadence et sa ruine deviendra de plus en plus évidente de jour en jour. Il n'a aucune chance d'être réélu.

On lit dans le COURRIER DES ETATS-UNIS : Les deux partis en conflit, au début de la campagne électorale, sont très préoccupés de la situation du gouverneur Hill. Les républicains regretteraient réellement qu'il disparût de la lice, car il cesserait d'être un élément de discordance dans le parti démocratique à New York. M. Hill est naturellement du même avis. Il affecte une satisfaction sans mélange. Il lève la tête comme un roi. Les partisans de la candidature de M. Flower, au contraire, sont convaincus que M. Hill n'est pas qu'un homme, que la convention a rejeté toutes les nominations qu'il proposait ; qu'il n'a plus rien à attendre après le complicité de consultation qu'on lui a adressé, et qu'il ne lui reste désormais qu'à se garder de sa dignité de sénateur. Telle est, en effet, la situation de M. Hill. Son influence à la tête d'une puissante "machine" politique est en pleine décadence et sa ruine deviendra de plus en plus évidente de jour en jour. Il n'a aucune chance d'être réélu.

On lit dans le COURRIER DES ETATS-UNIS : Les deux partis en conflit, au début de la campagne électorale, sont très préoccupés de la situation du gouverneur Hill. Les républicains regretteraient réellement qu'il disparût de la lice, car il cesserait d'être un élément de discordance dans le parti démocratique à New York. M. Hill est naturellement du même avis. Il affecte une satisfaction sans mélange. Il lève la tête comme un roi. Les partisans de la candidature de M. Flower, au contraire, sont convaincus que M. Hill n'est pas qu'un homme, que la convention a rejeté toutes les nominations qu'il proposait ; qu'il n'a plus rien à attendre après le complicité de consultation qu'on lui a adressé, et qu'il ne lui reste désormais qu'à se garder de sa dignité de sénateur. Telle est, en effet, la situation de M. Hill. Son influence à la tête d'une puissante "machine" politique est en pleine décadence et sa ruine deviendra de plus en plus évidente de jour en jour. Il n'a aucune chance d'être réélu.

On lit dans le COURRIER DES ETATS-UNIS : Les deux partis en conflit, au début de la campagne électorale, sont très préoccupés de la situation du gouverneur Hill. Les républicains regretteraient réellement qu'il disparût de la lice, car il cesserait d'être un élément de discordance dans le parti démocratique à New York. M. Hill est naturellement du même avis. Il affecte une satisfaction sans mélange. Il lève la tête comme un roi. Les partisans de la candidature de M. Flower, au contraire, sont convaincus que M. Hill n'est pas qu'un homme, que la convention a rejeté toutes les nominations qu'il proposait ; qu'il n'a plus rien à attendre après le complicité de consultation qu'on lui a adressé, et qu'il ne lui reste désormais qu'à se garder de sa dignité de sénateur. Telle est, en effet, la situation de M. Hill. Son influence à la tête d'une puissante "machine" politique est en pleine décadence et sa ruine deviendra de plus en plus évidente de jour en jour. Il n'a aucune chance d'être réélu.

La question des Dardanelles

Deuxième représentation de "Lohengrin"

Inondations en Espagne

LES FRAQUES DE GUILLAUME II

LES MANOEUVRES EN RUSSIE

La Chine et les puissances Européennes

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

LA QUESTION DES DARDANELLES

LONDRES, 21 sept. — Le sultan a cru que le moment était opportun d'accentuer l'entente entre la Porte et l'alliance franco-russe, en confiant à M. Ribot le grand ordre de l'ordre d'Omanit, et à Mme Ribot la décoration de Nichan-Cherkak ordre créé pour les dames de ce sultan lui-même. Le fait a été annoncé au cours diplomatique se trouvant à Constantinople.

En même temps que cette nouvelle, le Foreign Office a reçu de l'ambassadeur de l'ambassadeur de l'Angleterre Constantinople, avisant Nihil pacha lui avait envoyé le rapport du gouverneur de Smyrne sur l'incident de l'île de Métélin. Nihil pacha joint à ce rapport une note pressante pour lui rappeler que la Porte désire avoir une explication sur cet incident.

Sir Wilham White ne fait pas mention qu'il ait reçu le moindre renseignement sur l'affaire de l'île de Métélin. Le sultan a fait le rapport duquel l'ambassadeur anglais doit baser sa réponse. Ce que de là à répondre tend à confirmer l'opinion de M. Kerr sur les manœuvres de ce qui le débarquement dans l'île, sous prétexte de manœuvres, n'est pas un fait accidentel.

On a choisi, comme "signi" par lequel on l'a considéré comme un endroit ne présentant aucun inconvénient pour une démonstration qui devait se faire au sein des circonstances l'existence. Sir William White se sent embarrassé de donner des explications sur les manœuvres de ce qui le débarquement de l'ambassadeur anglais. Si l'amiral Kerr a été désigné par voie de Constantinople, probablement par l'intermédiaire de l'ambassadeur anglais. Si l'amiral Kerr a été désigné par voie de Constantinople, probablement par l'intermédiaire de l'ambassadeur anglais.

Le sultan a accordé depuis longtemps le privilège de faire des manœuvres et d'installer des maselots sur les îles de l'Archipel. Quelle que soit la nature de la réponse, elle ne contiendra pas l'expression "signi". Le sultan n'a pas été écrit par le secrétaire particulier de lord Salisbury expose la situation dans les manœuvres de ce qui le débarquement de l'ambassadeur anglais. Si l'amiral Kerr a été désigné par voie de Constantinople, probablement par l'intermédiaire de l'ambassadeur anglais.

Le sultan a accordé depuis longtemps le privilège de faire des manœuvres et d'installer des maselots sur les îles de l'Archipel. Quelle que soit la nature de la réponse, elle ne contiendra pas l'expression "signi". Le sultan n'a pas été écrit par le secrétaire particulier de lord Salisbury expose la situation dans les manœuvres de ce qui le débarquement de l'ambassadeur anglais. Si l'amiral Kerr a été désigné par voie de Constantinople, probablement par l'intermédiaire de l'ambassadeur anglais.

Le sultan a accordé depuis longtemps le privilège de faire des manœuvres et d'installer des maselots sur les îles de l'Archipel. Quelle que soit la nature de la réponse, elle ne contiendra pas l'expression "signi". Le sultan n'a pas été écrit par le secrétaire particulier de lord Salisbury expose la situation dans les manœuvres de ce qui le débarquement de l'ambassadeur anglais. Si l'amiral Kerr a été désigné par voie de Constantinople, probablement par l'intermédiaire de l'ambassadeur anglais.

Le sultan a accordé depuis longtemps le privilège de faire des manœuvres et d'installer des maselots sur les îles de l'Archipel. Quelle que soit la nature de la réponse, elle ne contiendra pas l'expression "signi". Le sultan n'a pas été écrit par le secrétaire particulier de lord Salisbury expose la situation dans les manœuvres de ce qui le débarquement de l'ambassadeur anglais. Si l'amiral Kerr a été désigné par voie de Constantinople, probablement par l'intermédiaire de l'ambassadeur anglais.

Le sultan a accordé depuis longtemps le privilège de faire des manœuvres et d'installer des maselots sur les îles de l'Archipel. Quelle que soit la nature de la réponse, elle ne contiendra pas l'expression "signi". Le sultan n'a pas été écrit par le secrétaire particulier de lord Salisbury expose la situation dans les manœuvres de ce qui le débarquement de l'ambassadeur anglais. Si l'amiral Kerr a été désigné par voie de Constantinople, probablement par l'intermédiaire de l'ambassadeur anglais.

Le sultan a accordé depuis longtemps le privilège de faire des manœuvres et d'installer des maselots sur les îles de l'Archipel. Quelle que soit la nature de la réponse, elle ne contiendra pas l'expression "signi". Le sultan n'a pas été écrit par le secrétaire particulier de lord Salisbury expose la situation dans les manœuvres de ce qui le débarquement de l'ambassadeur anglais. Si l'amiral Kerr a été désigné par voie de Constantinople, probablement par l'intermédiaire de l'ambassadeur anglais.

Le sultan a accordé depuis longtemps le privilège de faire des manœuvres et d'installer des maselots sur les îles de l'Archipel. Quelle que soit la nature de la réponse, elle ne contiendra pas l'expression "signi". Le sultan n'a pas été écrit par le secrétaire particulier de lord Salisbury expose la situation dans les manœuvres de ce qui le débarquement de l'ambassadeur anglais. Si l'amiral Kerr a été désigné par voie de Constantinople, probablement par l'intermédiaire de l'ambassadeur anglais.

Le sultan a accordé depuis longtemps le privilège de faire des manœuvres et d'installer des maselots sur les îles de l'Archipel. Quelle que soit la nature de la réponse, elle ne contiendra pas l'expression "signi". Le sultan n'a pas été écrit par le secrétaire particulier de lord Salisbury expose la situation dans les manœuvres de ce qui le débarquement de l'ambassadeur anglais. Si l'amiral Kerr a été désigné par voie de Constantinople, probablement par l'intermédiaire de l'ambassadeur anglais.

Le sultan a accordé depuis longtemps le privilège de faire des manœuvres et d'installer des maselots sur les îles de l'Archipel. Quelle que soit la nature de la réponse, elle ne contiendra pas l'expression "signi". Le sultan n'a pas été écrit par le secrétaire particulier de lord Salisbury expose la situation dans les manœuvres de ce qui le débarquement de l'ambassadeur anglais. Si l'amiral Kerr a été désigné par voie de Constantinople, probablement par l'intermédiaire de l'ambassadeur anglais.

Le sultan a accordé depuis longtemps le privilège de faire des manœuvres et d'installer des maselots sur les îles de l'Archipel. Quelle que soit la nature de la réponse, elle ne contiendra pas l'expression "signi". Le sultan n'a pas été écrit par le secrétaire particulier de lord Salisbury expose la situation dans les manœuvres de ce qui le débarquement de l'ambassadeur anglais. Si l'amiral Kerr a été désigné par voie de Constantinople, probablement par l'intermédiaire de l'ambassadeur anglais.

Le sultan a accordé depuis longtemps le privilège de faire des manœuvres et d'installer des maselots sur les îles de l'Archipel. Quelle que soit la nature de la réponse, elle ne contiendra pas l'expression "signi". Le sultan n'a pas été écrit par le secrétaire particulier de lord Salisbury expose la situation dans les manœuvres de ce qui le débarquement de l'ambassadeur anglais. Si l'amiral Kerr a été désigné par voie de Constantinople, probablement par l'intermédiaire de l'ambassadeur anglais.

Le sultan a accordé depuis longtemps le privilège de faire des manœuvres et d'installer des maselots sur les îles de l'Archipel. Quelle que soit la nature de la réponse, elle ne contiendra pas l'expression "signi". Le sultan n'a pas été écrit par le secrétaire particulier de lord Salisbury expose la situation dans les manœuvres de ce qui le débarquement de l'ambassadeur anglais. Si l'amiral Kerr a été désigné par voie de Constantinople, probablement par l'intermédiaire de l'ambassadeur anglais.

Le sultan a accordé depuis longtemps le privilège de faire des manœuvres et d'installer des maselots sur les îles de l'Archipel. Quelle que soit la nature de la réponse, elle ne contiendra pas l'expression "signi". Le sultan n'a pas été écrit par le secrétaire particulier de lord Salisbury expose la situation dans les manœuvres de ce qui le débarquement de l'ambassadeur anglais. Si l'amiral Kerr a été désigné par voie de Constantinople, probablement par l'intermédiaire de l'ambassadeur anglais.

LES MANOEUVRES EN ESPAGNE

LONDRES, 21 sept. — On a arrêté, à Cassegras, dix individus pris sur le fait de dépoter les cadavres. D'autres ont été aussi arrêtés comme recueils des objets volés. On estime les pertes à 20 millions de francs. Par suite des inondations, le cours de l'Argentino a dérivé sur une grande étendue des régions maritimes du pays, surtout les côtes de la Méditerranée.

LES MANOEUVRES EN ESPAGNE

LONDRES, 21 sept. — On a arrêté, à Cassegras, dix individus pris sur le fait de dépoter les cadavres. D'autres ont été aussi arrêtés comme recueils des objets volés. On estime les pertes à 20 millions de francs. Par suite des inondations, le cours de l'Argentino a dérivé sur une grande étendue des régions maritimes du pays, surtout les côtes de la Méditerranée.

LES MANOEUVRES EN ESPAGNE

LONDRES, 21 sept. — On a arrêté, à Cassegras, dix individus pris sur le fait de dépoter les cadavres. D'autres ont été aussi arrêtés comme recueils des objets volés. On estime les pertes à 20 millions de francs. Par suite des inondations, le cours de l'Argentino a dérivé sur une grande étendue des régions maritimes du pays, surtout les côtes de la Méditerranée.

LES MANOEUVRES EN ESPAGNE

LONDRES, 21 sept. — On a arrêté, à Cassegras, dix individus pris sur le fait de dépoter les cadavres. D'autres ont été aussi arrêtés comme recueils des objets volés. On estime les pertes à 20 millions de francs. Par suite des inondations, le cours de l'Argentino a dérivé sur une grande étendue des régions maritimes du pays, surtout les côtes de la Méditerranée.

LES MANOEUVRES EN ESPAGNE

LONDRES, 21 sept. — On a arrêté, à Cassegras, dix individus pris sur le fait de dépoter les cadavres. D'autres ont été aussi arrêtés comme recueils des objets volés. On estime les pertes à 20 millions de francs. Par suite des inondations, le cours de l'Argentino a dérivé sur une grande étendue des régions maritimes du pays, surtout les côtes de la Méditerranée.

LES MANOEUVRES EN ESPAGNE

LONDRES, 21 sept. — On a arrêté, à Cassegras, dix individus pris sur le fait de dépoter les cadavres. D'autres ont été aussi arrêtés comme recueils des objets volés. On estime les pertes à 20 millions de francs. Par suite des inondations, le cours de l'Argentino a dérivé sur une grande étendue des régions maritimes du pays, surtout les côtes de la Méditerranée.

LES MANOEUVRES EN ESPAGNE

LONDRES, 21 sept. — On a arrêté, à Cassegras, dix individus pris sur le fait de dépoter les cadavres. D'autres ont été aussi arrêtés comme recueils des objets volés. On estime les pertes à 20 millions de francs. Par suite des inondations, le cours de l'Argentino a dérivé sur une grande étendue des régions maritimes du pays, surtout les côtes de la Méditerranée.

LES MANOEUVRES EN ESPAGNE

LONDRES, 21 sept. — On a arrêté, à Cassegras, dix individus pris sur le fait de dépoter les cadavres. D'autres ont été aussi arrêtés comme recueils des objets volés. On estime les pertes à 20 millions de francs. Par suite des inondations, le cours de l'Argentino a dérivé sur une grande étendue des régions maritimes du pays, surtout les côtes de la Méditerranée.

LES MANOEUVRES EN ESPAGNE

LONDRES, 21 sept. — On a arrêté, à Cassegras, dix individus pris sur le fait de dépoter les cadavres. D'autres ont été aussi arrêtés comme recueils des objets volés. On estime les pertes à 20 millions de francs. Par suite des inondations, le cours de l'Argentino a dérivé sur une grande étendue des régions maritimes du pays, surtout les côtes de la Méditerranée.

LES MANOEUVRES EN ESPAGNE

LONDRES, 21 sept. — On a arrêté, à Cassegras, dix individus pris sur le fait de dépoter les cadavres. D'autres ont été aussi arrêtés comme recueils des objets volés. On estime les pertes à 20 millions de francs. Par suite des inondations, le cours de l'Argentino a dérivé sur une grande étendue des régions maritimes du pays, surtout les côtes de la Méditerranée.

LES MANOEUVRES EN ESPAGNE

LONDRES, 21 sept. — On a arrêté, à Cassegras, dix individus pris sur le fait de dépoter les cadavres. D'autres ont été aussi arrêtés comme recueils des objets volés. On estime les pertes à 20 millions de francs. Par suite des inondations, le cours de l'Argentino a dérivé sur une grande étendue des régions maritimes du pays, surtout les côtes de la Méditerranée.

LES MANOEUVRES EN ESPAGNE

LONDRES, 21 sept. — On a arrêté, à Cassegras, dix individus pris sur le fait de dépoter les cadavres. D'autres ont été aussi arrêtés comme recueils des objets volés. On estime les pertes à 20 millions de francs. Par suite des inondations, le cours de l'Argentino a dérivé sur une grande étendue des régions maritimes du pays, surtout les côtes de la Méditerranée.

LES MANOEUVRES EN ESPAGNE

LONDRES, 21 sept. — On a arrêté, à Cassegras, dix individus pris sur le fait de dépoter les cadavres. D'autres ont été aussi arrêtés comme recueils des objets volés. On estime les pertes à 20 millions de francs. Par suite des inondations, le cours de l'Argentino a dérivé sur une grande étendue des régions maritimes du pays, surtout les côtes de la Méditerranée.

LES MANOEUVRES EN ESPAGNE

LONDRES, 21 sept. — On a arrêté, à Cassegras, dix individus pris sur le fait de dépoter les cadavres. D'autres ont été aussi arrêtés comme recueils des objets volés. On estime les pertes à 20 millions de francs. Par suite des inondations, le cours de l'Argentino a dérivé sur une grande étendue des régions maritimes du pays, surtout les côtes de la Méditerranée.

LES MANOEUVRES EN ESPAGNE

LONDRES, 21 sept. — On a arrêté, à Cassegras, dix individus pris sur le fait de dépoter les cadavres. D'autres ont été aussi arrêtés comme recueils des objets volés. On estime les pertes à 20 millions de francs. Par suite des inondations, le cours de l'Argentino a dérivé sur une grande étendue des régions maritimes du pays, surtout les côtes de la Méditerranée.

LES MANOEUVRES EN ESPAGNE

LONDRES, 21 sept. — On a arrêté, à Cassegras, dix individus pris sur le fait de dépoter les cadavres. D'autres ont été aussi arrêtés comme recueils des objets volés. On estime les pertes à 20 millions de francs. Par suite des inondations, le cours de l'Argentino a dérivé sur une grande étendue des régions maritimes du pays, surtout les côtes de la Méditerranée.

LES MANOEUVRES EN ESPAGNE

LONDRES, 21 sept. — On a arrêté, à Cassegras, dix individus pris sur le fait de dépoter les cadavres. D'autres ont été aussi arrêtés comme recueils des objets volés. On estime les pertes à 20 millions de francs. Par suite des inondations, le cours de l'Argentino a dérivé sur une grande étendue des régions maritimes du pays, surtout les côtes de la Méditerranée.

LES MANOEUVRES EN ESPAGNE

LONDRES, 21 sept. — On a arrêté, à Cassegras, dix individus pris sur le fait de dépoter les cadavres. D'autres ont été aussi arrêtés comme recueils des objets volés. On estime les pertes à 20 millions de francs. Par suite des inondations, le cours de l'Argentino a dérivé sur une grande étendue des régions maritimes du pays, surtout les côtes de la Méditerranée.

LES MANOEUVRES EN ESPAGNE

LONDRES, 21 sept. — On a arrêté, à Cassegras, dix individus pris sur le fait de dépoter les cadavres. D'autres ont été aussi arrêtés comme recueils des objets volés. On estime les pertes à 20 millions de francs. Par suite des inondations, le cours de l'Argentino a dérivé sur une grande étendue des régions maritimes du pays, surtout les côtes de la Méditerranée.

LES MANOEUVRES EN ESPAGNE

LONDRES, 21 sept. — On a arrêté, à Cassegras, dix individus pris sur le fait de dépoter les cadavres. D'autres ont été aussi arrêtés comme recueils des objets volés. On estime les pertes à 20 millions de francs. Par suite des inondations, le cours de l'Argentino a dérivé sur une grande étendue des régions maritimes du pays, surtout les côtes de la Méditerranée.</

EMIN DE FER ATLANTIQUE BONS D'ETE. G. PHILBERT, IMPORTATEUR DE TAPISSERIES Americaines, Anglaise, Ecossaises. Dalhousie et Saint-Patrice. OTTAWA Peintures préparées, Peinture, Tapisseries, Vitres, Mastics, Pinceaux, Huile, Etc. ARTICLES De Peinture en General PEINTURES Preparaes. Leurs Qualites. W. HOWE, Fabricant de Peintures. OTTAWA BOUGAITS Chapeaux Nouveaux MARCHANDISES FANTAISIE Woodcock 312, 314, 316, 318 Rue WELLINGTON. Le "HUB" F1S-A-VIS LE MUSEE GEOLOGIQUE. VINS ET CIGARES CHOISIS. VM. CODD, Proprietaire. 548 Rue SUSSEX, OTTAWA. PLUS D'ASTHME Oppressions, Catarrhe, etc. Obtenir les plus hautes récompenses.

TELEGRAPHIE Nouvelles de Montreal. MONTREAL, 19 sept. — A 11 heures, ce matin, le maire suppléant Savignac, accompagné des échevins Rolland, Wilson et Cunningham est allé faire une visite officielle à bord de la Zéphyrine. — La famille Dandurand, demeurant 152 rue Saint-Christophe, est depuis jeudi soir plongée dans la plus vive inquiétude. Le fils âgé de quatorze ans et nommé Hubert, a disparu jeudi à midi et personne n'en a entendu parler depuis. Lors de sa disparition, Hubert Dandurand portait un habit gris, pantalons courts et chemise en laine. Toutes les recherches faites jusqu'ici ont été infructueuses. — On a informé le sergent Bouchard que le corps d'un jeune enfant a été trouvé la nuit vers une heure, sur le trottoir de la rue Berri près de la rue Cherrier. Il était enveloppé d'un drap de lit en guise de suaire. M. Bouchard en a aussitôt averti le coroner Jones qui a fait transporter le petit cadavre à la morgue et une enquête a été faite. Le Dr Bouchard après examen, a déclaré qu'il s'agit d'un enfant et qu'il a manqué du strict nécessaire. L'enfant avait un ligame noir autour du cou, ce qui a causé la strangulation. D'après les témoignages entendus par le jury le verdict suivant : "Infanticide." On fera des minutieuses recherches pour découvrir l'auteur de ce crime atroce, qui l'on soupçonne être une jeune fille. Nouvelles de Quebec. QUÉBEC, 19 sept. — L'hon. M. Longley procureur général, de la Nouvelle Ecosse était hier soir de passage en cette ville, en route pour Montréal où il séjournera une semaine. Deux voyageurs, propriétés de M. H. N. Laberge, situés sur le chemin du lac, entre Lorette et Ste-Foy, ont été totalement détruites hier soir, ainsi que la récolte qui les contenait. Les pertes sont d'environ \$2,000. — L'enquête sur les causes de l'incendie de dimanche dernier a eu lieu ce matin. Cap B a été continué mercredi soir. MM. Henri Hudon, Pierre Miller et Louis aîné Jack Berthiaume ont été entendus. Berthiaume dit qu'il ne voyant le feu, il entra dans le magasin de Ouellet, et vit du monde remonter un vaisseau à l'huile de charbon, mais ne sait pas où on le transportait. En partant, il passa sa main sur le comptoir et le retrait s'aperçut qu'il y avait de l'huile de charbon. L'enquête a été ajournée à lundi. Ouellet a été renvoyé en prison et il a été condamné à six mois de prison et à une amende de caution durant la durée de l'enquête. — Durant la nuit de jeudi, la foudre a causé l'incendie de deux granges avec leur contenu sur la route de la Ste-Étienne, Lorette et Ste-Foy. Ce matin, le temps était au beau, jusque vers 11 h. 15, alors que l'atmosphère commença à s'alourdir et le ciel à se couvrir de nuages. Hier midi l'orage plus violent que nous ayons vu depuis bien longtemps, est allé au feu. A chaque seconde, le ciel ouvrait pour donner passage à la foudre dont les coups se succédaient avec rapidité et violence. Le vent se leva tout à coup chassant la pluie comme de la neige pendant les tempêtes d'hiver. Puis survint la grêle tombant grosse comme des noix brisant les vitres à plusieurs endroits, renversant les clôtures, brisant les toits. Les dommages matériels ne sont pas très considérables, vu le peu de durée de l'orage. A l'heure où nous écrivons, nous n'avons encore pu savoir si la foudre a causé des dommages quelque part, et si les dégâts à la campagne sont considérables. A la Beauport, dans les parishes de St-Jacques et autres, il n'a pas plu de la nuit, mais il a beaucoup tonné. A Lévis, l'orage d'aujourd'hui a été épouvantable. Par la pente si accentuée des côtes, il est formé de véritables torrents qui ont fait beaucoup de dégâts. De l'aven de St-Jacques, on a vu un des plus violents que nous ayons vu ici depuis très longtemps. COURRIER DU JOUR APRES LA VACANCE. "Nous venons de recevoir avec plaisir le PASSEPORT, journal satirique et caricatures, publié à St-Jacques. Le PASSEPORT nous revient après la vacance, gai et pimpant sous une toilette nouvelle, plus gaillard, plus mordant, mieux illustré et plus original que jamais. Le présent numéro contient quatre grandes caricatures politiques et cinq de plus, et d'actualité. Les grandes manœuvres de la flotte bleue. Hier "Aujourd'hui" et "Demain." Le rédacteur est original et pleine de vie, comique à se tordre, et sans vulgarité. Le prix réduit à un sou le met à la portée de tout le monde. Qu'on le lise, il en vaudra la peine. RETRAITE DES ENFANTS DE MARIE M. LEZACRECA. Veuillez insérer dans les colonnes de votre estimable journal ce petit compte-rendu de notre retraite annuelle. C'est une des plus belles que nous ayons eues jusqu'à ce jour. Au delà de 800 jeunes filles en ont suivi les exercices. La voix sympathique et onctueuse du professeur, le R. P. Forger, a remué nos cœurs et produit l'heureux fruit dans nos âmes. Dimanche, à vépres, à l'église St-Joseph, en présence d'une foule nombreuse de pieux fidèles, quarante-neuf nouvelles compagnes ont été agréées à notre société. Au retour de la procession, le R. P. Forger nous a adressé quelques paroles bien touchantes, à la suite desquelles nous avons prononcé l'acte de consécration. Avec quel bonheur nous avons reçu nos médailles de notre bonne Mère, nos promesses de fidélité, et nous lui avons offert un corbeille de la et de roses, emblèmes des vertus chrétiennes que nous voulons toujours pratiquer! UN ENFANT DE MARIE, Lowell, 17 Sept. NOUVEAUX EVECHES L'ECHO DES DEUX-MONTAGNES, de Ste-Scholastique, publie la nouvelle suivante: "Il y a longtemps qu'on annonce des divisions de diocèses et de créations d'évêchés, mais sans succès. Cependant hier, les rédacteurs de L'ECHO DES DEUX-MONTAGNES ont reçu une lettre d'un compatriote actuellement à Rome, et de dernier nous donne comme officielle la fondation des évêchés de Joliette et de Valleyfield. Le titulaire de l'évêché de Joliette est le chanoine Lesage ancien curé de Chambly, et le titulaire de Valleyfield est M. le grand-vicaire Maréchal. C'est statué, c'est définitif. Adieu donc les rêves légitimes de Saint-Jérôme, les espoirs caressés par le regrettable Carle. Cette nouvelle va prendre le caractère d'un fait accompli et va jeter le désenchantement, et à déflation un peu partout dans notre district." Nous avons rencontré ce matin un citoyen important de Ste-Jérôme et il nous a déclaré que cette nouvelle était parfaitement correcte et qu'elle avait été annoncée officiellement au curé de Ste-Jérôme. Par la nouvelle division, Ste-Jérôme appartenant au diocèse de Joliette; à un charpentier de la ville de Joliette, qui rêvait de bâtir une somptueuse cathédrale un jour ou l'autre, devra se résigner à se faire construire un temple ordinaire. LE "PROGRESSIVE BENEVOLENT ORDER" M. LE DIRECTEUR. — Je suis votre intéressant journal, la correspondance de M. W. A. Armour, relativement à la société appelée "Progressive Benevolent Order" que vous mentionnez n'ont pas changé mon opinion sur la société qui promet de remettre à

de faire arriver patrons et grévistes à une entente satisfaisante. M. MacKintosh, M. P., Ottawa. M. Rochon, M. P., comte d'Ottawa. Le Maire Birkett, d'Ottawa. M. C. B. Major, préfet du comté. Le Rev. W. T. Herring, St. André, O. — L'ère Prévoist, Hull. Rév. M. Smith, St. James, Hull. Rév. M. J. Patterson, d'Ottawa. — Sa Grandeur Mgr Dahamé a donné le sermon hier matin, durant la grande messe, à l'église Ste-Bigilite. Il a, avec une clarté merveilleuse, parlant de la réaction brillante du jour de la semaine, développé certains points de l'immortelle encyclique du pape Léon XIII, sur la classe ouvrière et les plus importants moyens de développer certains points de cette page magistrale sortie de la plume du vicar de S. J. C., car ce sermo. M. le directeur a ensuite administré le sacrement de confirmation, après avoir longuement imploré le Saint-Esprit de faire descendre sur les assistants et ses bénéficiaires ces grâces qui leur demandent en ce jour. A l'église St. Patrick, le Rev. Père Whelan a prêché sur les enfants fondés par la charité, la modération et la charité chrétienne. Il fait des vœux et demande au Ciel la fin de la grève, le paix et le bonheur pour tous. Les Chevaliers du Travail, bureau de la "Chaudière", ont voté, en faveur des grévistes, un montant de \$75. La branche de St-Jacques a voté un montant de \$100. Les typographes de l'imprimerie du gouvernement ont reçu \$30 entre eux, qui serviront à aider les grévistes. COMITE DES COMPTES PUBLICS LE CAS DE M. BRADLEY. M. A. P. Bradley, secrétaire du département des Chemins de fer et Canaux, est le premier témoin examiné ce matin. Il dit que son fils, Engle Bradley, est employé dans ce département depuis les années 1883-84. En 1885, il a été nommé agent de temple, étudiant à Montréal, et 8 mois absent à Toronto en 1888. Il a été payé pendant ce temps. Il dit que son fils avait obtenu un congé d'absence du ministre, l'hon. M. Poppe, dans des circonstances qui ne lui ont pas été expliquées. L'AFFAIRE LAROSE-TABOIT Le teneur de livres produit les livres de M. Larose. Il montre le compte de M. Taboit. Le montant en est de \$644.47 et avoué par les chiffres des livres de M. Larose. Le compte de M. Dionne est de \$444.47 pour un somme de \$172 \$1. En regard de cette somme de paiement, M. Larose dit qu'il a vu les lettres de M. Taboit. Dans le cours de trois mois, Ernest Dionne a vu les lettres de M. Larose, aurait avoué à ce dernier \$200 en chèques du gouvernement ou en argent. L'AFFAIRE BRADLEY M. Trudeau, député ministre au Chemins de fer et Canaux, qui n'a jamais été informé de l'absence de son fils de M. A. P. Bradley. C'est ce dernier qui a certifié les comptes et les chiffres de son fils. Le témoin n'a rien eu à faire dans cette transaction. L'AFFAIRE LAROSE-TABOIT M. Gobeil, député-ministre des Travaux Publics, dit qu'il a connaissance des transactions Larose, Taboit et Dionne, il propose du colon. En 1886, une enquête a été faite par le département au sujet de plusieurs achats de terres, cailloux et autres effets, faits par M. Taboit, qui n'ont pas été payés, le département des achats a été chargé, et M. Taboit transféré dans un autre bureau. M. Gobeil prend occasion de son témoignage pour nier positivement qu'il n'ait jamais eu à faire avec les transactions dont il a été parlé dans un journal des Etats-Unis. Si les livres accusés par M. Larose, et ceux de M. Dionne, ont été examinés par le département des Chemins de fer et Canaux, il n'y a rien de rétroactif. M. Gobeil dit qu'il n'a jamais été informé de l'absence de son fils de M. A. P. Bradley. C'est ce dernier qui a certifié les comptes et les chiffres de son fils. Le témoin n'a rien eu à faire dans cette transaction. M. Gobeil explique que cette année, les traducteurs du Hausard avaient leurs bureaux chez M. Taboit, il leur a permis d'avoir des bureaux de mouture et des chambres. M. Octave Dionne demande à être entendu devant le comité et donne un démenti formel aux accusations portées contre lui dans le COURRIER DES DEUX-MONTAGNES. Il n'a rien eu à faire dans ces transactions qui font le sujet de l'enquête, et il n'a rien eu à faire avec les transactions de M. Larose en 1885, dit qu'il n'a jamais porté de paquets au département des Chemins de fer et Canaux, mais il a été employé par M. Gobeil, il ne se rappelle pas les chèques que M. Dionne lui présentait, mais des billets de banque. M. Ernest Dionne produit ses comptes avec M. Larose. Il produira les livres du compte de paiement produit à un département à un département à un département. Le comité s'ajourne à demain. NOUVELLES LOCALES — Le Rev. Wm. Scott est tombé samedi dernier, dans l'après-midi sur le trottoir, juste devant chez lui, rue Ligier. Dans sa chute, il s'est brisé malheureusement l'os de la hanche; on a dû le relever et le transporter sur son lit. — Nelsio Dion, employé dans les ateliers de C. A. R., a été blessé sérieusement à la tête par deux gros morceaux de fer, une explosion assez sérieuse ayant eu lieu dans l'atelier des forgerons. — Le Comité-ue-Ville doit se réunir ce soir, à 8 heures, au conseil municipal, au rapport au sujet des améliorations à introduire dans l'administration des départements. — La semaine dernière les Révérends Sœurs de la Sagesse sont arrivées de France. Elles vont s'établir à Cyrville et à Notre-Dame-de-Lourdes. — Le Bazas qui se fait à Notre-Dame-de-Lourdes, au profit de cette Église, a été jusqu'à présent couronné de très grand succès. Les ventes de la semaine dernière ont été de \$1,000. — Le Bazas se termine ce dimanche prochain. Nous espérons qu'il y en aura encore en foule et que les dignes Pères qui déservent cette juste reconnaissance, au milieu de notre pauvre humanité souffrante, n'auront qu'à se louer de la pitié, de la ferveur, de la reconnaissance et de la charité de notre belle population dont la foi et la dévotion à la Sainte Vierge remplissent de bonheur et de joie le cœur de nos dévots Pasteurs et font briller de mille feux les yeux de nos enfants. — Les Trés-Saintes Vierges et pourront refuser son oblation pour les dignes Pères. Dans l'Est, on a vu un évêque sacré, qui nous amon que qui est gravé dans nos cœurs, nous impose à tous! — Un minuit samedi dernier, l'alarme de la boîte à vapeur a été tirée de la rue St-André, à la glacière de M. Paribelle & Cie. Les pompiers sont allés à la rescousse. Dans l'espace de quelques minutes, toute la bâtisse était en feu, et on n'est qu'une bonne demi-heure après l'incendie. Parmi les dégâts, on a vu la charpente de la bâtisse, les charnières, les canons et les autres parties de la machine. La compagnie Charlebois ont été envoyés par des voitures abritables et de ce côté, le succès

de faire arriver patrons et grévistes à une entente satisfaisante. M. MacKintosh, M. P., Ottawa. M. Rochon, M. P., comte d'Ottawa. Le Maire Birkett, d'Ottawa. M. C. B. Major, préfet du comté. Le Rev. W. T. Herring, St. André, O. — L'ère Prévoist, Hull. Rév. M. Smith, St. James, Hull. Rév. M. J. Patterson, d'Ottawa. — Sa Grandeur Mgr Dahamé a donné le sermon hier matin, durant la grande messe, à l'église Ste-Bigilite. Il a, avec une clarté merveilleuse, parlant de la réaction brillante du jour de la semaine, développé certains points de l'immortelle encyclique du pape Léon XIII, sur la classe ouvrière et les plus importants moyens de développer certains points de cette page magistrale sortie de la plume du vicar de S. J. C., car ce sermo. M. le directeur a ensuite administré le sacrement de confirmation, après avoir longuement imploré le Saint-Esprit de faire descendre sur les assistants et ses bénéficiaires ces grâces qui leur demandent en ce jour. A l'église St. Patrick, le Rev. Père Whelan a prêché sur les enfants fondés par la charité, la modération et la charité chrétienne. Il fait des vœux et demande au Ciel la fin de la grève, le paix et le bonheur pour tous. Les Chevaliers du Travail, bureau de la "Chaudière", ont voté, en faveur des grévistes, un montant de \$75. La branche de St-Jacques a voté un montant de \$100. Les typographes de l'imprimerie du gouvernement ont reçu \$30 entre eux, qui serviront à aider les grévistes. COMITE DES COMPTES PUBLICS LE CAS DE M. BRADLEY. M. A. P. Bradley, secrétaire du département des Chemins de fer et Canaux, est le premier témoin examiné ce matin. Il dit que son fils, Engle Bradley, est employé dans ce département depuis les années 1883-84. En 1885, il a été nommé agent de temple, étudiant à Montréal, et 8 mois absent à Toronto en 1888. Il a été payé pendant ce temps. Il dit que son fils avait obtenu un congé d'absence du ministre, l'hon. M. Poppe, dans des circonstances qui ne lui ont pas été expliquées. L'AFFAIRE LAROSE-TABOIT Le teneur de livres produit les livres de M. Larose. Il montre le compte de M. Taboit. Le montant en est de \$644.47 et avoué par les chiffres des livres de M. Larose. Le compte de M. Dionne est de \$444.47 pour un somme de \$172 \$1. En regard de cette somme de paiement, M. Larose dit qu'il a vu les lettres de M. Taboit. Dans le cours de trois mois, Ernest Dionne a vu les lettres de M. Larose, aurait avoué à ce dernier \$200 en chèques du gouvernement ou en argent. L'AFFAIRE BRADLEY M. Trudeau, député ministre au Chemins de fer et Canaux, qui n'a jamais été informé de l'absence de son fils de M. A. P. Bradley. C'est ce dernier qui a certifié les comptes et les chiffres de son fils. Le témoin n'a rien eu à faire dans cette transaction. L'AFFAIRE LAROSE-TABOIT M. Gobeil, député-ministre des Travaux Publics, dit qu'il a connaissance des transactions Larose, Taboit et Dionne, il propose du colon. En 1886, une enquête a été faite par le département au sujet de plusieurs achats de terres, cailloux et autres effets, faits par M. Taboit, qui n'ont pas été payés, le département des achats a été chargé, et M. Taboit transféré dans un autre bureau. M. Gobeil prend occasion de son témoignage pour nier positivement qu'il n'ait jamais eu à faire avec les transactions dont il a été parlé dans un journal des Etats-Unis. Si les livres accusés par M. Larose, et ceux de M. Dionne, ont été examinés par le département des Chemins de fer et Canaux, il n'y a rien de rétroactif. M. Gobeil dit qu'il n'a jamais été informé de l'absence de son fils de M. A. P. Bradley. C'est ce dernier qui a certifié les comptes et les chiffres de son fils. Le témoin n'a rien eu à faire dans cette transaction. M. Gobeil explique que cette année, les traducteurs du Hausard avaient leurs bureaux chez M. Taboit, il leur a permis d'avoir des bureaux de mouture et des chambres. M. Octave Dionne demande à être entendu devant le comité et donne un démenti formel aux accusations portées contre lui dans le COURRIER DES DEUX-MONTAGNES. Il n'a rien eu à faire dans ces transactions qui font le sujet de l'enquête, et il n'a rien eu à faire avec les transactions de M. Larose en 1885, dit qu'il n'a jamais porté de paquets au département des Chemins de fer et Canaux, mais il a été employé par M. Gobeil, il ne se rappelle pas les chèques que M. Dionne lui présentait, mais des billets de banque. M. Ernest Dionne produit ses comptes avec M. Larose. Il produira les livres du compte de paiement produit à un département à un département à un département. Le comité s'ajourne à demain. NOUVELLES LOCALES — Le Rev. Wm. Scott est tombé samedi dernier, dans l'après-midi sur le trottoir, juste devant chez lui, rue Ligier. Dans sa chute, il s'est brisé malheureusement l'os de la hanche; on a dû le relever et le transporter sur son lit. — Nelsio Dion, employé dans les ateliers de C. A. R., a été blessé sérieusement à la tête par deux gros morceaux de fer, une explosion assez sérieuse ayant eu lieu dans l'atelier des forgerons. — Le Comité-ue-Ville doit se réunir ce soir, à 8 heures, au conseil municipal, au rapport au sujet des améliorations à introduire dans l'administration des départements. — La semaine dernière les Révérends Sœurs de la Sagesse sont arrivées de France. Elles vont s'établir à Cyrville et à Notre-Dame-de-Lourdes. — Le Bazas qui se fait à Notre-Dame-de-Lourdes, au profit de cette Église, a été jusqu'à présent couronné de très grand succès. Les ventes de la semaine dernière ont été de \$1,000. — Le Bazas se termine ce dimanche prochain. Nous espérons qu'il y en aura encore en foule et que les dignes Pères qui déservent cette juste reconnaissance, au milieu de notre pauvre humanité souffrante, n'auront qu'à se louer de la pitié, de la ferveur, de la reconnaissance et de la charité de notre belle population dont la foi et la dévotion à la Sainte Vierge remplissent de bonheur et de joie le cœur de nos dévots Pasteurs et font briller de mille feux les yeux de nos enfants. — Les Trés-Saintes Vierges et pourront refuser son oblation pour les dignes Pères. Dans l'Est, on a vu un évêque sacré, qui nous amon que qui est gravé dans nos cœurs, nous impose à tous! — Un minuit samedi dernier, l'alarme de la boîte à vapeur a été tirée de la rue St-André, à la glacière de M. Paribelle & Cie. Les pompiers sont allés à la rescousse. Dans l'espace de quelques minutes, toute la bâtisse était en feu, et on n'est qu'une bonne demi-heure après l'incendie. Parmi les dégâts, on a vu la charpente de la bâtisse, les charnières, les canons et les autres parties de la machine. La compagnie Charlebois ont été envoyés par des voitures abritables et de ce côté, le succès

de faire arriver patrons et grévistes à une entente satisfaisante. M. MacKintosh, M. P., Ottawa. M. Rochon, M. P., comte d'Ottawa. Le Maire Birkett, d'Ottawa. M. C. B. Major, préfet du comté. Le Rev. W. T. Herring, St. André, O. — L'ère Prévoist, Hull. Rév. M. Smith, St. James, Hull. Rév. M. J. Patterson, d'Ottawa. — Sa Grandeur Mgr Dahamé a donné le sermon hier matin, durant la grande messe, à l'église Ste-Bigilite. Il a, avec une clarté merveilleuse, parlant de la réaction brillante du jour de la semaine, développé certains points de l'immortelle encyclique du pape Léon XIII, sur la classe ouvrière et les plus importants moyens de développer certains points de cette page magistrale sortie de la plume du vicar de S. J. C., car ce sermo. M. le directeur a ensuite administré le sacrement de confirmation, après avoir longuement imploré le Saint-Esprit de faire descendre sur les assistants et ses bénéficiaires ces grâces qui leur demandent en ce jour. A l'église St. Patrick, le Rev. Père Whelan a prêché sur les enfants fondés par la charité, la modération et la charité chrétienne. Il fait des vœux et demande au Ciel la fin de la grève, le paix et le bonheur pour tous. Les Chevaliers du Travail, bureau de la "Chaudière", ont voté, en faveur des grévistes, un montant de \$75. La branche de St-Jacques a voté un montant de \$100. Les typographes de l'imprimerie du gouvernement ont reçu \$30 entre eux, qui serviront à aider les grévistes. COMITE DES COMPTES PUBLICS LE CAS DE M. BRADLEY. M. A. P. Bradley, secrétaire du département des Chemins de fer et Canaux, est le premier témoin examiné ce matin. Il dit que son fils, Engle Bradley, est employé dans ce département depuis les années 1883-84. En 1885, il a été nommé agent de temple, étudiant à Montréal, et 8 mois absent à Toronto en 1888. Il a été payé pendant ce temps. Il dit que son fils avait obtenu un congé d'absence du ministre, l'hon. M. Poppe, dans des circonstances qui ne lui ont pas été expliquées. L'AFFAIRE LAROSE-TABOIT Le teneur de livres produit les livres de M. Larose. Il montre le compte de M. Taboit. Le montant en est de \$644.47 et avoué par les chiffres des livres de M. Larose. Le compte de M. Dionne est de \$444.47 pour un somme de \$172 \$1. En regard de cette somme de paiement, M. Larose dit qu'il a vu les lettres de M. Taboit. Dans le cours de trois mois, Ernest Dionne a vu les lettres de M. Larose, aurait avoué à ce dernier \$200 en chèques du gouvernement ou en argent. L'AFFAIRE BRADLEY M. Trudeau, député ministre au Chemins de fer et Canaux, qui n'a jamais été informé de l'absence de son fils de M. A. P. Bradley. C'est ce dernier qui a certifié les comptes et les chiffres de son fils. Le témoin n'a rien eu à faire dans cette transaction. L'AFFAIRE LAROSE-TABOIT M. Gobeil, député-ministre des Travaux Publics, dit qu'il a connaissance des transactions Larose, Taboit et Dionne, il propose du colon. En 1886, une enquête a été faite par le département au sujet de plusieurs achats de terres, cailloux et autres effets, faits par M. Taboit, qui n'ont pas été payés, le département des achats a été chargé, et M. Taboit transféré dans un autre bureau. M. Gobeil prend occasion de son témoignage pour nier positivement qu'il n'ait jamais eu à faire avec les transactions dont il a été parlé dans un journal des Etats-Unis. Si les livres accusés par M. Larose, et ceux de M. Dionne, ont été examinés par le département des Chemins de fer et Canaux, il n'y a rien de rétroactif. M. Gobeil dit qu'il n'a jamais été informé de l'absence de son fils de M. A. P. Bradley. C'est ce dernier qui a certifié les comptes et les chiffres de son fils. Le témoin n'a rien eu à faire dans cette transaction. M. Gobeil explique que cette année, les traducteurs du Hausard avaient leurs bureaux chez M. Taboit, il leur a permis d'avoir des bureaux de mouture et des chambres. M. Octave Dionne demande à être entendu devant le comité et donne un démenti formel aux accusations portées contre lui dans le COURRIER DES DEUX-MONTAGNES. Il n'a rien eu à faire dans ces transactions qui font le sujet de l'enquête, et il n'a rien eu à faire avec les transactions de M. Larose en 1885, dit qu'il n'a jamais porté de paquets au département des Chemins de fer et Canaux, mais il a été employé par M. Gobeil, il ne se rappelle pas les chèques que M. Dionne lui présentait, mais des billets de banque. M. Ernest Dionne produit ses comptes avec M. Larose. Il produira les livres du compte de paiement produit à un département à un département à un département. Le comité s'ajourne à demain. NOUVELLES LOCALES — Le Rev. Wm. Scott est tombé samedi dernier, dans l'après-midi sur le trottoir, juste devant chez lui, rue Ligier. Dans sa chute, il s'est brisé malheureusement l'os de la hanche; on a dû le relever et le transporter sur son lit. — Nelsio Dion, employé dans les ateliers de C. A. R., a été blessé sérieusement à la tête par deux gros morceaux de fer, une explosion assez sérieuse ayant eu lieu dans l'atelier des forgerons. — Le Comité-ue-Ville doit se réunir ce soir, à 8 heures, au conseil municipal, au rapport au sujet des améliorations à introduire dans l'administration des départements. — La semaine dernière les Révérends Sœurs de la Sagesse sont arrivées de France. Elles vont s'établir à Cyrville et à Notre-Dame-de-Lourdes. — Le Bazas qui se fait à Notre-Dame-de-Lourdes, au profit de cette Église, a été jusqu'à présent couronné de très grand succès. Les ventes de la semaine dernière ont été de \$1,000. — Le Bazas se termine ce dimanche prochain. Nous espérons qu'il y en aura encore en foule et que les dignes Pères qui déservent cette juste reconnaissance, au milieu de notre pauvre humanité souffrante, n'auront qu'à se louer de la pitié, de la ferveur, de la reconnaissance et de la charité de notre belle population dont la foi et la dévotion à la Sainte Vierge remplissent de bonheur et de joie le cœur de nos dévots Pasteurs et font briller de mille feux les yeux de nos enfants. — Les Trés-Saintes Vierges et pourront refuser son oblation pour les dignes Pères. Dans l'Est, on a vu un évêque sacré, qui nous amon que qui est gravé dans nos cœurs, nous impose à tous! — Un minuit samedi dernier, l'alarme de la boîte à vapeur a été tirée de la rue St-André, à la glacière de M. Paribelle & Cie. Les pompiers sont allés à la rescousse. Dans l'espace de quelques minutes, toute la bâtisse était en feu, et on n'est qu'une bonne demi-heure après l'incendie. Parmi les dégâts, on a vu la charpente de la bâtisse, les charnières, les canons et les autres parties de la machine. La compagnie Charlebois ont été envoyés par des voitures abritables et de ce côté, le succès

de faire arriver patrons et grévistes à une entente satisfaisante. M. MacKintosh, M. P., Ottawa. M. Rochon, M. P., comte d'Ottawa. Le Maire Birkett, d'Ottawa. M. C. B. Major, préfet du comté. Le Rev. W. T. Herring, St. André, O. — L'ère Prévoist, Hull. Rév. M. Smith, St. James, Hull. Rév. M. J. Patterson, d'Ottawa. — Sa Grandeur Mgr Dahamé a donné le sermon hier matin, durant la grande messe, à l'église Ste-Bigilite. Il a, avec une clarté merveilleuse, parlant de la réaction brillante du jour de la semaine, développé certains points de l'immortelle encyclique du pape Léon XIII, sur la classe ouvrière et les plus importants moyens de développer certains points de cette page magistrale sortie de la plume du vicar de S. J. C., car ce sermo. M. le directeur a ensuite administré le sacrement de confirmation, après avoir longuement imploré le Saint-Esprit de faire descendre sur les assistants et ses bénéficiaires ces grâces qui leur demandent en ce jour. A l'église St. Patrick, le Rev. Père Whelan a prêché sur les enfants fondés par la charité, la modération et la charité chrétienne. Il fait des vœux et demande au Ciel la fin de la grève, le paix et le bonheur pour tous. Les Chevaliers du Travail, bureau de la "Chaudière", ont voté, en faveur des grévistes, un montant de \$75. La branche de St-Jacques a voté un montant de \$100. Les typographes de l'imprimerie du gouvernement ont reçu \$30 entre eux, qui serviront à aider les grévistes. COMITE DES COMPTES PUBLICS LE CAS DE M. BRADLEY. M. A. P. Bradley, secrétaire du département des Chemins de fer et Canaux, est le premier témoin examiné ce matin. Il dit que son fils, Engle Bradley, est employé dans ce département depuis les années 1883-84. En 1885, il a été nommé agent de temple, étudiant à Montréal, et 8 mois absent à Toronto en 1888. Il a été payé pendant ce temps. Il dit que son fils avait obtenu un congé d'absence du ministre, l'hon. M. Poppe, dans des circonstances qui ne lui ont pas été expliquées. L'AFFAIRE LAROSE-TABOIT Le teneur de livres produit les livres de M. Larose. Il montre le compte de M. Taboit. Le montant en est de \$644.47 et avoué par les chiffres des livres de M. Larose. Le compte de M. Dionne est de \$444.47 pour un somme de \$172 \$1. En regard de cette somme de paiement, M. Larose dit qu'il a vu les lettres de M. Taboit. Dans le cours de trois mois, Ernest Dionne a vu les lettres de M. Larose, aurait avoué à ce dernier \$200 en chèques du gouvernement ou en argent. L'AFFAIRE BRADLEY M. Trudeau, député ministre au Chemins de fer et Canaux, qui n'a jamais été informé de l'absence de son fils de M. A. P. Bradley. C'est ce dernier qui a certifié les comptes et les chiffres de son fils. Le témoin n'a rien eu à faire dans cette transaction. L'AFFAIRE LAROSE-TABOIT M. Gobeil, député-ministre des Travaux Publics, dit qu'il a connaissance des transactions Larose, Taboit et Dionne, il propose du colon. En 1886, une enquête a été faite par le département au sujet de plusieurs achats de terres, cailloux et autres effets, faits par M. Taboit, qui n'ont pas été payés, le département des achats a été chargé, et M. Taboit transféré dans un autre bureau. M. Gobeil prend occasion de son témoignage pour nier positivement qu'il n'ait jamais eu à faire avec les transactions dont il a été parlé dans un journal des Etats-Unis. Si les livres accusés par M. Larose, et ceux de M. Dionne, ont été examinés par le département des Chemins de fer et Canaux, il n'y a rien de rétroactif. M. Gobeil dit qu'il n'a jamais été informé de l'absence de son fils de M. A. P. Bradley. C'est ce dernier qui a certifié les comptes et les chiffres de son fils. Le témoin n'a rien eu à faire dans cette transaction. M. Gobeil explique que cette année, les traducteurs du Hausard avaient leurs bureaux chez M. Taboit, il leur a permis d'avoir des bureaux de mouture et des chambres. M. Octave Dionne demande à être entendu devant le comité et donne un démenti formel aux accusations portées contre lui dans le COURRIER DES DEUX-MONTAGNES. Il n'a rien eu à faire dans ces transactions qui font le sujet de l'enquête, et il n'a rien eu à faire avec les transactions de M. Larose en 1885, dit qu'il n'a jamais porté de paquets au département des Chemins de fer et Canaux, mais il a été employé par M. Gobeil, il ne se rappelle pas les chèques que M. Dionne lui présentait, mais des billets de banque. M. Ernest Dionne produit ses comptes avec M. Larose. Il produira les livres du compte de paiement produit à un département à un département à un département. Le comité s'ajourne à demain. NOUVELLES LOCALES — Le Rev. Wm. Scott est tombé samedi dernier, dans l'après-midi sur le trottoir, juste devant chez lui, rue Ligier. Dans sa chute, il s'est brisé malheureusement l'os de la hanche; on a dû le relever et le transporter sur son lit. — Nelsio Dion, employé dans les ateliers de C. A. R., a été blessé sérieusement à la tête par deux gros morceaux de fer, une explosion assez sérieuse ayant eu lieu dans l'atelier des forgerons. — Le Comité-ue-Ville doit se réunir ce soir, à 8 heures, au conseil municipal, au rapport au sujet des améliorations à introduire dans l'administration des départements. — La semaine dernière les Révérends Sœurs de la Sagesse sont arrivées de France. Elles vont s'établir à Cyrville et à Notre-Dame-de-Lourdes. — Le Bazas qui se fait à Notre-Dame-de-Lourdes, au profit de cette Église, a été jusqu'à présent couronné de très grand succès. Les ventes de la semaine dernière ont été de \$1,000. — Le Bazas se termine ce dimanche prochain. Nous espérons qu'il y en aura encore en foule et que les dignes Pères qui déservent cette juste reconnaissance, au milieu de notre pauvre humanité souffrante, n'auront qu'à se louer de la pitié, de la ferveur, de la reconnaissance et de la charité de notre belle population dont la foi et la dévotion à la Sainte Vierge remplissent de bonheur et de joie le cœur de nos dévots Pasteurs et font briller de mille feux les yeux de nos enfants. — Les Trés-Saintes Vierges et pourront refuser son oblation pour les dignes Pères. Dans l'Est, on a vu un évêque sacré, qui nous amon que qui est gravé dans nos cœurs, nous impose à tous! — Un minuit samedi dernier, l'alarme de la boîte à vapeur a été tirée de la rue St-André, à la glacière de M. Paribelle & Cie. Les pompiers sont allés à la rescousse. Dans l'espace de quelques minutes, toute la bâtisse était en feu, et on n'est qu'une bonne demi-heure après l'incendie. Parmi les dégâts, on a vu la charpente de la bâtisse, les charnières, les canons et les autres parties de la machine. La compagnie Charlebois ont été envoyés par des voitures abritables et de ce côté, le succès

de faire arriver patrons et grévistes à une entente satisfaisante. M. MacKintosh, M. P., Ottawa. M. Rochon, M. P., comte d'Ottawa. Le Maire Birkett, d'Ottawa. M. C. B. Major, préfet du comté. Le Rev. W. T. Herring, St. André, O. — L'ère Prévoist, Hull. Rév. M. Smith, St. James, Hull. Rév. M. J. Patterson, d'Ottawa. — Sa Grandeur Mgr Dahamé a donné le sermon hier matin, durant la grande messe, à l'église Ste-Bigilite. Il a, avec une clarté merveilleuse, parlant de la réaction brillante du jour de la semaine, développé certains points de l'immortelle encyclique du pape Léon XIII, sur la classe ouvrière et les plus importants moyens de développer certains points de cette page magistrale sortie de la plume du vicar de S. J. C., car ce sermo. M. le directeur a ensuite administré le sacrement de confirmation, après avoir longuement imploré le Saint-Esprit de faire descendre sur les assistants et ses bénéficiaires ces grâces qui leur demandent en ce jour. A l'église St. Patrick, le Rev. Père Whelan a prêché sur les enfants fondés par la charité, la modération et la charité chrétienne. Il fait des vœux et demande au Ciel la fin de la grève, le paix et le bonheur pour tous. Les Chevaliers du Travail, bureau de la "Chaudière", ont voté, en faveur des grévistes, un montant de \$75. La branche de St-Jacques a voté un montant de \$100. Les typographes de l'imprimerie du gouvernement ont reçu \$30 entre eux, qui serviront à aider les grévistes. COMITE DES COMPTES PUBLICS LE CAS DE M. BRADLEY. M. A. P. Bradley, secrétaire du département des Chemins de fer et Canaux, est le premier témoin examiné ce matin. Il dit que son fils, Engle Bradley, est employé dans ce département depuis les années 1883-84. En 1885, il a été nommé agent de temple, étudiant à Montréal, et 8 mois absent à Toronto en 1888. Il a été payé pendant ce temps. Il dit que son fils avait obtenu un congé d'absence du ministre, l'hon. M. Poppe, dans des circonstances qui ne lui ont pas été expliquées. L'AFFAIRE LAROSE-TABOIT Le teneur de livres produit les livres de M. Larose. Il montre le compte de M. Taboit. Le montant en est de \$644.47 et avoué par les chiffres des livres de M. Larose. Le compte de M. Dionne est de \$444.47 pour un somme de \$172 \$1. En regard de cette somme de paiement, M. Larose dit qu'il a vu les lettres de M. Taboit. Dans le cours de trois mois, Ernest Dionne a vu les lettres de M. Larose, aurait avoué à ce dernier \$200 en chèques du gouvernement ou en argent. L'AFFAIRE BRADLEY M. Trudeau, député ministre au Chemins de fer et Canaux, qui n'a jamais été informé de l'absence de son fils de M. A. P. Bradley. C'est ce dernier qui a certifié les comptes et les chiffres de son fils. Le témoin n'a rien eu à faire dans cette transaction. L'AFFAIRE LAROSE-TABOIT M. Gobeil, député-ministre des Travaux Publics, dit qu'il a connaissance des transactions Larose, Taboit et Dionne, il propose du colon. En 1886, une enquête a été faite par le département au sujet de plusieurs achats de terres, cailloux et autres effets, faits par M. Taboit, qui n'ont pas été payés, le département des achats a été chargé, et M. Taboit transféré dans un autre bureau. M. Gobeil prend occasion de son témoignage pour nier positivement qu'il n'ait jamais eu à faire avec les transactions dont il a été parlé dans un journal des Etats-Unis. Si les livres accusés par M. Larose, et ceux de M. Dionne, ont été examinés par le département des Chemins de fer et Canaux, il n'y a rien de rétroactif. M. Gobeil dit qu'il n'a jamais été informé de l'absence de son fils de M. A. P. Bradley. C'est ce dernier qui a certifié les comptes et les chiffres de son fils. Le témoin n'a rien eu à faire dans cette transaction. M. Gobeil explique que cette année, les traducteurs du Hausard avaient leurs bureaux chez M. Taboit, il leur a permis d'avoir des bureaux de mouture et des chambres. M. Octave Dionne demande à être entendu devant le comité et donne un démenti formel aux accusations portées contre lui dans le COURRIER DES DEUX-MONTAGNES. Il n'a rien eu à faire dans ces transactions qui font le sujet de l'enquête, et il n'a rien eu à faire avec les transactions de M. Larose en 1885, dit qu'il n'a jamais porté de paquets au département des Chemins de fer et Canaux, mais il a été employé par M. Gobeil, il ne se rappelle pas les chèques que M. Dionne lui présentait, mais des billets de banque. M. Ernest Dionne produit ses comptes avec M. Larose. Il produira les livres du compte de paiement produit à un département à un département à un département. Le comité s'ajourne à demain. NOUVELLES LOCALES — Le Rev. Wm. Scott est tombé samedi dernier, dans l'après-midi sur le trottoir, juste devant chez lui, rue Ligier. Dans sa chute, il s'est brisé malheureusement l'os de la hanche; on a dû le relever et le transporter sur son lit. — Nelsio Dion, employé dans les ateliers de C. A. R., a été blessé sérieusement à la tête par deux gros morceaux de fer, une explosion assez sérieuse ayant eu lieu dans l'atelier des forgerons. — Le Comité-ue-Ville doit se réunir ce soir, à 8 heures, au conseil municipal, au rapport au sujet des améliorations à introduire dans l'administration des départements. — La semaine dernière les Révérends Sœurs de la Sagesse sont arrivées de France. Elles vont s'établir à Cyrville et à Notre-Dame-de-Lourdes. — Le Bazas qui se fait à Notre-Dame-de-Lourdes, au profit de cette Église, a été jusqu'à présent couronné de très grand succès. Les ventes de la semaine dernière ont été de \$1,000. — Le Bazas se termine ce dimanche prochain. Nous espérons qu'il y en aura encore en foule et que les dignes Pères qui déservent cette juste reconnaissance, au milieu de notre pauvre humanité souffrante, n'auront qu'à se louer de la pitié, de la ferveur, de la reconnaissance et de la charité de notre belle population dont la foi et la dévotion à la Sainte Vierge remplissent de bonheur et de joie le cœur de nos dévots Pasteurs et font briller de mille feux les yeux de nos enfants. — Les Trés-Saintes Vierges et pourront refuser son oblation pour les dignes Pères. Dans l'Est, on a vu un évêque sacré, qui nous amon que qui est gravé dans nos cœurs, nous impose à tous! — Un minuit samedi dernier, l'alarme de la boîte à vapeur a été tirée de la rue St-André, à la glacière de M. Paribelle & Cie. Les pompiers sont allés à la rescousse. Dans l'espace de quelques minutes, toute la bâtisse était en feu, et on n'est qu'une bonne demi-heure après l'incendie. Parmi les dégâts, on a vu la charpente de la bâtisse, les charnières, les canons et les autres parties de la machine. La compagnie Charlebois ont été envoyés par des voitures abritables et de ce côté, le succès

de faire arriver patrons et grévistes à une entente satisfaisante. M. MacKintosh, M. P., Ottawa. M. Rochon, M. P., comte d'Ottawa. Le Maire Birkett, d'Ottawa. M. C. B. Major, préfet du comté. Le Rev. W. T. Herring, St. André, O. — L'ère Prévoist, Hull. Rév. M. Smith, St. James, Hull. Rév. M. J. Patterson, d'Ottawa. — Sa Grandeur Mgr Dahamé a donné le sermon hier matin, durant la grande messe, à l'église Ste-Bigilite. Il a, avec une clarté merveilleuse, parlant de la réaction brillante du jour de la semaine, développé certains points de l'immortelle encyclique du pape Léon XIII, sur la classe ouvrière et les plus importants moyens de développer certains points de cette page magistrale sortie de la plume du vicar de S. J. C., car ce sermo. M. le directeur a ensuite administré le sacrement de confirmation, après avoir longuement imploré le Saint-Esprit de faire descendre sur les assistants et ses bénéficiaires ces grâces qui leur demandent en ce jour. A l'église St. Patrick, le Rev. Père Whelan a prêché sur les enfants fondés par la charité, la modération et la charité chrétienne. Il fait des vœux et demande au Ciel la fin de la grève, le paix et le bonheur pour tous. Les Chevaliers du Travail, bureau de la "Chaudière", ont voté, en faveur des grévistes, un montant de \$75. La branche de St-Jacques a voté un montant de \$100. Les typographes de l'imprimerie du gouvernement ont reçu \$30 entre eux, qui serviront à aider les grévistes. COMITE DES COMPTES PUBLICS LE CAS DE M. BRADLEY. M. A. P. Bradley, secrétaire du département des Chemins de fer et Canaux, est le premier témoin examiné ce matin. Il dit que son fils, Engle Bradley, est employé dans ce département depuis les années 1883-84. En 1885, il a été nommé agent de temple, étudiant à Montréal, et 8 mois absent à Toronto en 1888. Il a été payé pendant

